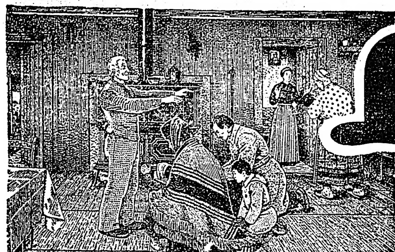


Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. X No 47
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
Mercredi, le 7 septembre, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938 SEPTEMBRE 1938						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

LA SEMAINE

L'Europe est sur un volcan à la veille d'exploser. Mais, lui, c'est la Providence qui le dirige. Celui qui oserait déclancher la guerre serait-il mû par un même principe de vérité. L'ambition et la passion sont toujours néfastes.

★★★

Les écoles sont ouvertes. Bonnyville et Lamoureux ont deux magnifiques établissements. Les élèves sont nombreux. Aurons-nous toujours les instituteurs pour maintenir cet heureux développement? Il nous en manque encore des professeurs bilingues catholiques et canadiens-français. A nous, aux parents, aux jeunes d'y voir . . .

★★★

Beaumont érigera un monument au Divin Moissonneur. Belle initiative. Le Maître récompensera certainement le cultivateur qui lui prouve ainsi sa confiance et son amour.

★★★

La maladie s'attaque toujours aux jeunes, au temps de la rentrée des classes. L'enthousiasme ou le désarroi du changement de vie, parfois même un peu d'imprudence, à la transition des saisons, ne sont-ils pas un peu la cause de ces désastres?

Pour LaVerendrye

Le Manitoba commémore ces jours-ci le 200ème anniversaire de l'arrivée de Pierre Gaultier de La Vérendrye, au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine.

La Vérendrye et ses valeureux compagnons furent en effet les premiers blancs à pénétrer dans les territoires de l'Ouest du Canada et des Etats-UUnis.

Des fêtes grandioses en hommage à ces hardis explorateurs se déroulent à Winnipeg et à St-Boniface depuis le 3 septembre. Dans cete dernière ville, le Comité des fêtes inaugurera dimanche prochain un magnifique monument à la mémoire de La Vérendrye, oeuvre du sculpteur Emilo Brunet.

La Vérendrdye naquit aux Trois Rivières en l'année 1685. L'ancien gouverneur de cette ville, le célèbre Pierre Boucher, fut son parrain tout comme il l'avait été en 1661 de Pierre Le Moyne d'Iberville, le premier grand Canadien.

Le jeune La Vérendrye embrassa la carrière des armes. En plusieurs occasions, il se distigua par son courage, non seulement au Canada, mais en France. Il se battit à Malplaquet, y reçut neuf blessures et fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

De retour au pays, il s'engagea dans le commerce des fourrures. C'est pendant qu'il était au Lac Nipigon qu'il conçut l'idée d'explorer cette vaste contrée qui se trouvee au delà du lac Supérieur et d'aller à la découverte de la Mer de l'Ouest. C'est à ce projet qu'il consacra le reste de ses jours. Pendans vingt et un ans, il chercha à atteindre ce but avec un courage plus fort que toutes les épreuves. A sa mort survenue en 1749, il travaillait encore à organiser une expédition au Nordd-Ouest.

Il avait épousé aux Trois Rivières Marie-Anne Dandonneau du Sablé.

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal a émis en février dernier un timbre qui rappelle les explorations du grand découvreur trifluvien. Ce "papillon", dessiné par M. Maurice Raymond, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, lithhographié à Montréal par la Lithographie du Saint-Laurent, se présente au public en deux couleurs: vert et brun.

Les fervents de l'histoire canadienne et même les philatélistes lui ont réservé un accueil fort bienveillant. Le premier tirage est épuisé. Un second tirage permet de se le procurer moyennant le prix de $1.00 la feuille de cent timbres qui porte la signature de M. Joseph Dansereau, président général de la Société Saint-Jean Baptiste.



Bonnyville et Lamoureux

Deux nouvelles cellules

M. le Curé Lapointe bénissait l'école paroissiale de Bonnyville, dimanche dernier. Lundi matin, M. le Curé Garnier, de Lamoureux, bénissait l'école Paradis. Nous aurons donc deux nouveaux centres de vitalité religieuse et française chez nous. Et nous savons ce que cela veut dire, quand nous lisons la devise de la jeunesse d'aujourd'hui: "Fière, pure, CONQUERANTE".

Le mal a été fait à l'enfant, à la famille, à la nation par une lente gangrène de notre foi et de notre langue: le remède sera appliqué de la même façon. C'est-à-dire que, dans des établissements modernes, favorisés du meilleur équipement, les enfants façonneront leur coeur et leur intelligence sur des principes religieux et nationaux qui leur sont propres.

* * *

L'école de Bonnyville est un petit chef-d'oeuvre. C'est un monument dont le district peut être fier. Lamoureux aura la même fierté.

Aujourd'hui on ne voit que le résultat extérieur de longues démarches et de généreux sacrifices. Il y a certainement quelque chose de grand là-dessous, si on songe, qu'en temps de crise, des nôtres ont pu se grouper, s'organiser et ont vaillamment accepté les responsabilités de telles dépenses.

D'un côté, c'était la difficulté de l'entente où le mauvais agriculteur avait semé la zizanie; ailleurs, c'était l'inquiétude de se grever de nouveaux impôts pour voir passer son oeuvre à l'étranger. De part et d'autre, il s'est trouvé assez de générosité et de patriotisme pour gagner la victoire.

* * *

Nos associations nationales ne sont pas nombreuses; nous avons l'Association canadienne-française de l'Alberta. Mais, à tous les doutes qu'on a pu émettre sur son compte, aux boutades qu'on a pu lancer sur son action, l'érection de ces deux écoles répond de la plus excellente façon.

Nos compatriotes de ces deux localités se sont réunis maintes et maintes fois. Il a fallu des chefs, des directeurs pour conduire l'étude sur milieu, sur la situation des jeunes, sur l'Avenir qui se prépare.

Les parents se sont intéressés au mouvement. Ils ont compris leurs responsabilités à l'égard de leurs enfants. Tout en conservant toute leur autorité, ils ont transmis leur pouvoir à des commissaires qui se dévouent pour la réalisation du même idéal éducationnel. Et après des mois de recherches, après le consentement de nouvelles dépenses, on en est venu à l'érection de ces temples magnifiques.

Doutera-t-on encore de l'avantage d'une Association canadienne-française chez nous? Se demandera-t-on encore quels sujets peuvent être traités à ces réunions?

Ce fut une surprise pour plusieurs visiteurs, dimanche dernier, à Bonnyville. C'en fut une grande encore quand on appris que Lamoureux acceptait cette nouvelle charge. Il n'y a aucun doute: des surprises comme celles-là font réfléchir l'étranger. L'illusion est si gigantesque parfois! Mais il faudrait qu'elles fassent aussi réfléchir les nôtres: ceux qui doutent, ceux qui ont peur, ceux qui croient au défaitisme.

Nos centres français progressent toujours. Et quand ce progrès se fait à l'école, chez la jeunesse, par une éducation franchement chrétienne, nous pouvons être assurés d'un lendemain heureux et triomphal.

"Regarde, O Canada, se lever ta (Jeunesse
"Dollard avec les siens! Non ils (ne sont pas morts
"Vive Dieu! sur leurs pas une (élite se presse;
"Ils sont pieux et purs, ils se- (ront les plus forts!
"Gloire à ta vaillante Jeunesse.

"Conserve, O Canada, ta Jeu- (nesse chrétienne
"Ta race gardera son courage (et sa foi!
"Fidèle à son Passé, fidèle au (Divin Roi!
"Gloire à ta Jeunesse chrétien- (ne.

(card. Villeneuve)

Voilà ce que nos compatriotes de Bonnyville et de Lamoureux ont compris; voilà l'oeuvre à laquelle les Soeurs de l'Assomption se dévoueront à Bonnyville et Mlle Madeleine Fortier, à Lamoureux.

Jehan CHARLES

Compagnie blâmée

OTTAWA — D'après le rapport de la commission d'enquête du département du transport, publié récemment, la perte d'un avion à passagers et de ses 4 occupants au cours d'un vol entre Vancouver et Zeballos, île de Vancouver, en mai dernier, serait serait imputable à la négligence de la compagnie, qui n'observa pas certaines précautions.

Le 27 mai dernier, un avion Fairchild, piloté par L.-G. Waagen, avec 3 passagers, disparut sans laisser de trace entre la terre ferme et l'île de Vancouver. L'accident n'eut pas de témoins oculaires. On ne découvrit aucune épave.

L'enfance coupable

TORONTO — La criminalité juvénile est l'un des plus importants problèmes qui se pose aujourd'hui à l'attention de la police du monde entier, suivant les constatations faites au congrès international des chef de police. Le commissaire Joseph Tummulty, de Boston, a déclaré aux délégués que le nombre des jeunes criminels augmente et que la faute en est au manque de surveillance de la part des parents. Le divorce est aussi une des causes de cette anomalie.

L'érection et la bénédiction d'une magnifique école à Bonnyville

UNE NOUVELLE COMMUNAUTE

La Mission de Saint-Albert recevait quatre religieuses d'une nouvelle communauté canadienne française mercredi dernier. Elles viennent s'établir dans l'archidiocèse d'Edmonton.

Les RR. SS. Marie du Cénacle et Marie Eliane descendaient du train de Montréal tandis que les RR.SS. Marie Marthe et Marie Lucien arrivaient de leur maison de Seattle, Wash.

Ces religieuses s'occuperont de la cuisine et de l'entretien du monastère. C'est leur oeuvre: le bien spirituel et temporel du clergé.

L'INSTITUT

L'Institut des Petites Filles de St-Joseph a été fondé à Montréal en 1857 par M. Antoine Mercier, p.s.s., premier économe du grand séminaire de Montréal.

Commencée par le dévouement de 5 bonnes âmes qui voulaient aider les séminaristes et leurs maitres, la communauté s'est toujours développée dans l'ombre et le silence.

Après l'installation a l'hospice St-Joseph près de la cathédrale en 1858, l'Institut ouvrit une mission à Oka, P.Q., en 1864. En 1877, les Religieuses construisent leur maison-mère rue Notre Dame de Lourdes.

En 1927 les Soeurs prennent la charge du réfectoire du vieux séminaire près de l'église Notre Dame de Montréal.

En 1930, la communauté ouvre une mission chez less Clercs de St-Viateur à Outremont, Montréal.

L'année suivante, 1931, c'est au scolasticat de Rigaud qu'elles vont se dépenser.

Le 30 août 1931, six religieuses se dirigeaient vers le séminaire de Seattle, Wash., où Mgr O'Dea demandait ses "petites canadiennnes"

C'était le Scolasticat des Pères Oblats à Richelieu et la Maison de Jésus-Prêtre qui étaient les dernières dessertes des Petites Filles St-Joseph. Depuis mercredi c'est la maison St-Albert qui est la mission benjamine.

Dans l'Institut des Petites Filles de St Josephh il n'y a qu'une seule catégorie de religieuses. Toutes portent le même costume.

L'Institut nt fait aucune sollicitation au dehors et ce qu'il reçoit en nature ou en argent est pour ses oeuvres.

Chaque année l'Institut envoie sa part aux missionnaires et aux séminaristes.

Sans qu'il en soit fait mention dans ses Constitutions, l'Institut a toujours su procurer un aide discret à certains étudiants moins fortunés. C'est ainsi que l'Institut compte plusieurs prêtres et religieux dans différents ministères.

Le diocèse d'Edmonton a donc fait une précieuse acquisition. C'est un paratonnerre de plus qui s'élève sur l'archhidiocèse pour nous préserver de tout mal et nous attirer les bénédictions du Ciel.

Dimanche dernier, entouré de tous ses paroissiens et d'un grand nombre d'amis venus même d'Edmonton, M. le curé Lapointe bénissait la nouvelle école publique de Bonnyville.

C'était de la joie et de la fierté qui rayonnaient sur le front de ces quelque 350 personnes. La population de Bonnyville, légitimement fière de l'école qu'elle vient d'ériger pour ses enfants, était toute à la joie de montrer le magnifique monument aux nombreux visiteurs.

Et, de fait, tous étaient unanimes à louer la prudence de la population et la sagesse de ses commissaires. C'est vraiment un succès.

LA BENEDICTION

A 2.30 h., accompagné du R. P. Cozanet, O.M.I., comme assistant, et du clergé, qui constituait la chorale pour l'occasion, M. le curé, en chape blanche, procédait à la bénédiction liturgique du nouvel édifice

Au chant du "Miserere", psalmodié par les prêtres, M. le curé aspergea le dehors de l'édifice et tous les appartements intérieurs.

La cérémonie religieuse terminée, les assistants se précipitèrent à l'intérieur, pour visiter. La propreté, l'éclairage, l'adaptation moderne de toute la bâtisse faisait l'admiration de tous. C'est un petit chef-d'oeuvre du genre et chacun semblait le comprendre.

LES DISCOURS

L'intéressante inspection terminée, M. Binette, président des commissaires, remercia la population et les visiteurs d'avoir répondu si fidèlement à son invitation.

Il signala le fait qu'il fallait savoir rendre grâce à la Providence pour avoir permis la réalisation de cette oeuvre dont le district sera fier.

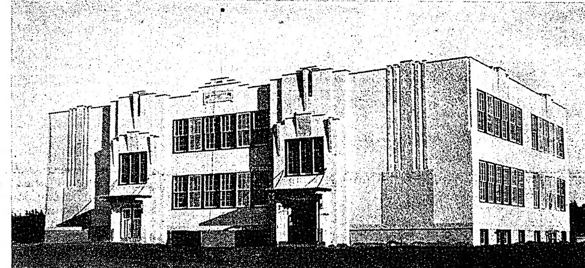
Il fit aussi lecture d'une lettre de Son Exc. Mgr MacDonald qui s'excusait de ne pouvoir être avec nous et qui se réjouissait du bonheur de ses diocésains. Monseigneur avait une bénédiction pour chacun de la paroisse et religieuses qui se dévouent à l'enseignement.

* * *

Il est regrettable que nous n'ayons pu attraper textuellement le discours de M. Déchêne. Au nom de la population, il a prononcé là des paroles très fortes et très lumineuses d'un franc catholique et d'un sincère patriote.

Après avoir offert ses félicitations aux commissaires qui ont travaillé à l'érection de la nouvelle école, M. Déchêne fit remarquer les secrets desseins de la Providence. Les bonnes Soeurs d'Evron qui ont été les éducatrices de Bonnyville depuis des années, dans un établissement de misère, cèdent leur place au moment où la localité est doté d'une splendide maison d'éducation.

(Suite à la page 5)


La nouvelle école de Bonnyville

Billet

Entre nous autres

Notre curé se rendait, dimanche passé à la bénédiction de l'école de Bonnyville. Comme son bédeau avait ses patates à arracher et que la vieille Sophie était dans ses confitures, le curé nous a offert de nous amener Catherine et moi, ce n'était pas refus. Nous avons passé dans la petite ville du nord une couple de jours que je n'oublierai pas de sitôt. Je me suis amassé là une provision de sujets dont nous pourrons nous entretenir les quelques semaines à venir. Le curé m'a même promis de prendre la plume à ma place sur un sujet ou l'autre nous avons donc fait un tas de découvertes intéressantes, que je m'en voudrais de ne pas vous communiquer. Il y a dans ce coin du pays un curé épatant et du monde pas mal dépareillé, familles canadiennes qui se sont groupées et qui se sont organisées. Ils ont une belle église, un hôpital moderne et dimanche, ils mettaient le clou par l'inauguration de l'école. Après la cérémonie de la bénédiction, toute la paroisse était groupée devant la nouvelle construction. Il y avait là aussi des gens des paroisses voisines, des gros bonnets d'Edmonton, des anglais, des protestants, des representants du gouvernement etc.

Chez nous, si ça ne finit pas par des discours, il y a quelque chose qui ne va pas. Aussi, il y en a eu en masse, à commencer par leur curé, l'abbé Lapointe puis le fameux visiteur des écoles le P. Fortier et enfin leurs députés, ancien et nouveau, l'inspecteur d'école, le maire. Pour finir, il fallut aussi que le sous-ministre de l'éducation et d'autres gens de langue anglaise y aillent de leur boniment. Il s'est dit là des choses intéressantes, nous y reviendrons. Pour aujourd'hui, je veux vous faire part de ma première impression. Les curés, les députés, l'inspecteur, le maire, les commissaires étaient tous des Canadiens français. Avec la même facilité ils ont fait leur discours en anglais et en français. Mais quand les gros bonnets du gouvernement et d'ailleurs eurent leur tour, ils avaient tous la même histoire à conter pour commencer. Ils ne pouvaient pas parler français et avaient l'air pas mal embêtés. Ils avaient l'air de se dires "Ces Canayens là ne sont pourtant pas plus fins que nous autres et ils n'ont pas été à l'école plus longtemps non plus et pourtant ils ont eu plus de coco que nous autres pour apprendre aussi facilement l'anglais, tout en conservant leur langue". Et le plus beau, c'est qu'ils l'ont tous admis à haute voix.

C'est ça qui ravigote des vieux Canayens comme Catherine moi et qui leur fait plaisir. Ils ont dit encore bien des choses, mais ce sera pour la prochaine fois.

PAMPHILE.

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Il donne un oeuf
Mais prend le boeuf

Il est difficile pour un amateur comme le Dr Boulanger de résumer 35 aus de vie politique sans faire "une erreur". Soit: L'Hon. Sénateur Forget ne fut pas nommé par le Gouvernement Borden-Meighen. Il y a erreur, mais le reste demeure

Monsieur J. Miville Dechêne, dans une lettre que je viens de lire dans "La Survivancé", me "corrige" comme il devait le faire.

Puis il rappelle que "Roy, Forget, Côté et Lessard furent nommés pour représenter la minorité canadienne-française au Sénat, représentation que Laurier-Oliver avait jugé si nécessaire pour le bien de l'Etat. Ils furent tous élevés au Sénat sous le régime libéral".

En effet, sous Laurier-Oliver, les Canadiens français ne furent pas joués au Sénat; ni, non plus, sous les régimes King-Lapointe. M. Déchêne me permettra de lui dire qu'il semble exonérer UN coupable lorsqu'il écrit: "La seule nomination faite sous un régime conservateur fut celle de l'Hon. Sénateur Burns par Bennett". C'aurait été plus véridique d'écrire: Bennett-MANION, puisque, lors de la nomination Burns, l'Hon. Dr Manion, de Fort William, contrôlait le patronage de l'Ouest.

En 1931, nous avons été magistralement joués. Après avoir donné à une couple de Canadiens français des positions secondaires et insignifiantes, le SENATEUR nous a échappé: M. Patrick Burns fut nommé sous un prétexte faux, flasque et futile.

En 1938, serons-nous "joués" de la même façon? Dans ma première lettre, je disais: "J'aime à croire qu'on ne veut pas JOUER les Canadiens français."

Néanmoins, comme le répète souvent "La Survivance" et autres journaux amis: "La nomination de notre Sénateur se fait toujours attendre...."

Nous savons ce qui se passe. Il y a des candidats peu scrupuleux qui sont prêt à nous trahir en acceptant notre nomination au Sénat.

On distribue le patronage:

On donne un oeuf
On prend un boeuf

Tout est là: on aimerait à nous JOUER; on aimerait à nous donner une "beurrée" en nommant un de nos compatriotes à une position D'ASSISTANT N'IMPORTE QUOI . . . et eux prendraient le siège sénatorial pour s'asseoir dessus.

En 1931, les Canadiens français ont été "joués" par la nomination de M. Patrick Burns. J'appelle ça, avec un mot poli, avoir été joué. S'il y en a qui sont capable d'épeler le mot exact, plus dur mais juste, qu'on l'écrive....

M. Déchêne mérite d'être complimenté pour avoir écrit: "Cette nomination est évidemment d'une grande importance chez les nôtres et votre journal, au nom des Canadiens français, l'a apportée à l'attention de tout le pays."

Dr Joseph BOULANGER

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT . . .

LE SEUL MEDECIN DES NATIONS

Il y a quelques semaines, le "London Sunday Express" écrivait ce qui suit:

"Au milieu du royaume de Mussolini est assis un homme qu'on ne peut toucher. Sans fortifications, sans protection, il ose réprimander Hitler à cause de ses persécutions religieuses. Il réprimande aussi Mussolini lorsque Mussolini déplait C'est le Pape Pie XI, âgé de quatre-vingts ans, chef de 324 millions de catholiques répandus dans tout le monde. Les dictateurs peuvent se vanter de leur puissance. Mais ils ne peuvent rien faire avec le Pape. Il représente la force de la religion. Si nous pouvions une bonne fois remettre cette force dans les affaires mondiales, nous résoudrions les problèmes de l'humanité."

Cette dernière phrase exprime une grande vérité, mais il est rare de la trouver sous une plume non catholique.

Les Papes durant les premiers siècles de l'Eglise.

Durant les premiers siècles de l'Eglise, les chrétiens s'en remettaient généralement aux évêques pour le jugement de leurs différends, et, en cela, ils ne faisaient qu'obéir aux enseignements de l'Apôtre saint Paul. Les païens eux-mêmes, voyant la sagesse des chefs spirituels des chrétiens, allaient les consulter pour leur demander leurs décisions. C'est là l'origine du pouvoir que l'Eglise a si souvent exercé au moyen âge dans les affaires civiles et qui a produit tant de bienfaits dans la société européenne.

"Dieu pour punir l'homme, dit Louis Veuillot, n'a pas eu besoin de l'enchaîner. Il n'a eu qu'à l'abandonner à lui-même pour qu'il s'enchhaînât de ses erreurs et de ses vices" (Oeuvres complètes, première série p.272). On le remarque surtout dans la Rome des premiers siècles de l'Eglise. Après les invasions barbares, l'autorité civile était beaucoup amoindrie. Mais alors que le désordre et l'anarchie paraissait vouloir tout détruire, la Providence envoya le Pape saint Grégoire le Grand, qui ramena la paix et l'ordre. Il prit le titre glorieux de "Serviteur des serviteurs de Dieu" par amour des peuples et pour faire régner la justice là où la force était maîtresse. Durant quatre-vingts ans, sept Papes, aussi vénérables par leur sainteté que dévoués aux intérêts du peuple, travaillèrent dans le même but. Les grandes nations modernes, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie ont été faites par les Papes et par les missionnaires qu'ils envoyaient.

L'église au moyen âge

Quant vint le moyen âge, on vit de nouveau régner une confusion inexprimable: guerres, partage de royaumes, invasions et trahisons de toutes sortes. La papauté était la seule institution stable et forte. Les Papes de cette époque étaient presque tous remarquables par leur courage et leur sainteté. C'est alors que l'on vit monter sur le siège de saint Pierre des hommes tels que saint Léon XIII, saint Pascal, saint Nicolas I, saint Léon IX, saint Grégoire VII. Ces Papes, en maintenant la religion, préparèrent tout ce qui se fit bon en Europe pendant plusieurs siècles. Ce sont eux qui ont organisé les Croisades et préservé l'Europe de la terreur musulmane.

A l'époque du Pape saint Grégoire VII, l'autorité séculière reprenait l'idée païenne que César est l'unique chef C'est le totalitarisme d'avant la lettre. Même l'Eglise était mise de force sous la dépendance de l'empereur. Henri IV d'Allemagne était le principal champion de ce retour à l'idée païenne de l'autorité. La lutte s'engage entre lui et le Pape. Elle dura longtemps, et les peuples purent respirer en paix.

La Providence avait guidé les événements de manière à conférer au Saint-Siège une de ses plus glorieuses et de ses plus bienfaisantes attributions. Désormais, l'Europe chrétienne admettait franchement que la politique ne peut être divorcée de la religion et de la morale. Le Pape qui est le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, était considéré comme l'arbitre suprême des rois entre eux et des rois avec leurs peuples. Cette organissation sociale de l'Europe pouvait empêcher les ambitions de bouleverser et d'ensanglanter le monde.

L'époque moderne

Mais l'homme ennemi, dont parle l'Evangile ne cesse jamais de semer l'ivraie parmi le bon grain. Cette ivraie consiste dans l'ignorance et les passions humaines. Cette fois c'est en France que l'ivraie devint une véritable menace. Philippe le Bel, roi de France, ressuscita les ambitions césariennes. Il voulait que son autorité royale fût sans limites. Il trouva des légistes pour défendre la doctrine du droit divin des rois, doctrine que certains ignorants modernes ont attribuée à l'Eglise, mais qui avait été proclamée par les rois eux-mêmes pour s'affranchir de la surveillance des Papes.

La royauté a disparu dans bien des pays, mais la doctrine reste toujours, bien que nommée différemment. On l'appelle aujourd'hui l'Etat laïque, c'est-à-dire l'Etat qui gouverne sans se préocuper des enseignements de la religion et de la morale. Il n'y a donc plus de magistrature internationale, plus de gardien officiellement reconnu des intérêts généraux du monde.

A partir de ce moment les ambitions nationales ne connurent plus de limites, la force n'avait plus de respect pour le droit, et la politique devenait souvent un véritable brigandage. Sans doute, le monde a vu se réaliser des progrès et la vue de ces progrès a fait dire que le monde y avait gagné à secouer le joug de la papauté.

Mais maintenant que le mal est parvenu à ses derniers développements, les adversaires de la papauté ne parlent plus avec la même assurance. Le progrès peut être comparé à une automobile. On s'est appliqué à augmenter sa vitesse mais sans se mettre en peine de lui mettre des freins. Et aujourd'hhui ce progrès, sous la forme de canons ultra modernes, d'avions de bombardement, de gaz asphyxiants, etc. menace de détruire la civilisation patiemment élaborée par dix-neuf siècles de christianisme.

Voilà pourquoi ceux qui se préoccupent de l'avenir du monde commencent à ressentir une grande inquiétude. Le Christ et son Eglise commencent à être vengés par cette inquiétude et cette angoisse. Plus d'un pense en secret ce que le "Sunday Express" dit tout haut. Verrons-nous prochainement de tels désirs se réaliser? Non, sans doute. Les calomnies propagées pendant plusieurs siècles contre l'Eglise et la papauté ont travaillé trop profondément l'opinion publique. Mais les sociétés, comme les individus, ont instinct de conservation. Lorsqu'on verra que la cause est perdue et que la société elle-même est sur le point d'expirer, on aura recours au moyen suprême et on redemandera au Pape d'agir comme arbitre des nations.

On verra alors l'accomplissement de ces paroles quasi prophétiques que prononçait récemment Sa Sainteté Pie XI:

"Je remercie Dieu tous les jours de me faire vivre dans les conjonctures actuelles. Cette crise si profonde, si universelle est unique dans l'Histoire du monde; on doit être fier d'être témoin et, dans une certaine mesure, aceur dans ce drame grandiose. Le mal et le bien sont aux prises dans un duel gigantesque. Nul n'a le droit d'être médiocre à l'heure actuelle. Et j'ai la certitude que de ce bouillonnement formidable notre Eglise sortira plus belle encore et mieux adaptée aux besoins contemporains."

L'Ordre Social.

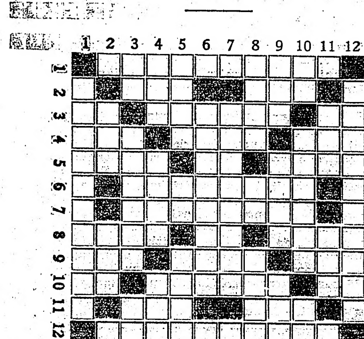
A la "British Broadcasting Corporation"



M. F.-W. Ogilvie, nouveau directeur-général de la "British Broadcasting Corporation" en compagnie de Mme Macaulay, mère de sa belle-soeur.

MOTS CROISES

PROBLEME No 31



HORIZONTALES

1—Personne qui barbote. 2—Forme du verbe nier — Patriarche biblique. 3—Métal précieux — Redevance — Symbole chimique du cerium. 4—En poésie, navire — Loge grillée pour enfermer des oiseaux — Partie de la charrue. 5—Besoin de manger — Deux en chiffres romains — Bière qui se boit à Bruxelles. 6—Jeunes huîtres. 7—Qui a de l'activité. 8—Toute personne choisie par l'élection — Fleuve côtier de France (mer du Nord) — Dieu des vents. 9—Maison d'oiseaux — Que nous apportons en naissant — Particule négative. 10—Abréviation de cent — Bruit du pas du cheval — Lettres de vis. 11—Lettres de buggy — Chemin de ville. 12—Qui est dans le besoin.

VERTICALES

1—Discours familier devant un public. 2—Roue à gorge d'une poulie, dans laquelle passe le cordage — Meuble sur lequel on se couche. 3—Douze mois — Fin, rusé — Lettres de bel. 4—Forme du verbe rire — rire — Chez les Gracs et les Romains, astrologue, magicien — Fondateur de la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne. 5—Siège étroit et long — Deux voyelles — Un des principaux personnages de l'Othello de Shakespear. 6—Qui nait. 7—Qui produit de l'agitation. 8—Manche d'un pinceau — Fleuve côtier de France — Rivière de France. 9—Trois voyelles — Elancée — Trois voyelles. 10—Pronom — Religieux et ascète musulman — En les. 11—Instrument à vent, contourné en spirale — Règle obligatoire ou nécessaire. 12—Dédommagement.

Solution du problème No 30

	A	R	G	E	N	T	E	R	I	E	
C		U	Y	C			T	A	F		F
O	N		P	O	N	T	O	N		M	L
R	U	B		T	A	O	N		B	O	A
O	L	A	F		T	U		O	D	I	N
L		N	A	T	A	L	I	T	E		C
L		A	C	E	T	O	M	E	L		O
A	U	N	E		I	U		R	L	O	N
I	R	E		P	O	P	E		E	T	A
R	I		B	I	N	E	U	R		A	D
E		D	I	A			R	A	T		E
	A	B	S	T	I	N	E	N	C	E	

DEBARRAS DES PUCES

Sur les chiens et chats

La division de l'entomologie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, reçoit depuis quelque temps de nombreuses lettres de gens qui se plaignent de la présence de puces dans leurs maisons. Ces puces, parfois très nombreuses, attaquent les occupants. Il n'y a à cela rien d'anormal, spécialement dans les maisons où l'on garde des chats et des chiens, car ce sont les puces vivant sur ces animaux qui causent ces incommodités. Les oeufs des puces tombent à terre et les petites larves sans pattes qui sortent de ces oeufs se développent dans les fentes du plancher ou dans des endroits semblables, où elles se nourrissent des substances organiques qu'elles peuvent trouver. Ceci a lieu d'ordinaire dans le soubassement des maisons, où les animaux ont accès et où les planchers sont généralement nettoyés moins souvent qu'ailleurs. Les insectes se développent plus rapidement en temps humide et chaud qu'en temps frais, ce qui explique pourquoi il y a plus de puces en été qu'en d'autres saisons.

Il a été démontré par des recherches que l'on peut généralement prévenir ces invasions de puces sans avoir recours à la fumigation. Trois choses sont nécessaires pour cela: 1. destruction des puces adultes dans la maison; 2. destruction des puces sur les chiens et les chats; 3. destruction des premières phases (oeufs, larves et puces) dans les fentes des planchers.

Pour détruire les puces adultes dans la maison, il faut pulvériser les chambres infestées avec une quantité abondante d'une bonne solution à base de pyrèthre; pour détruire celles qui se trouvent sur les chiens et les chats, on peut saupoudrer les animaux parfaitement, après les avoir mis sur des feuilles de journaux, avec de la poudre fraiche de pyrèthre ou de derris, qui tue ou engourdit les puces, et celles-ci tombent sur le papier, après quoi on peut les détruire en jetant le papier au feu. On peut aussi laver les animaux avec une solution de crésol (2 pour cent pour les chats et 3 pour cent pour les chiens), suivi peu après par un lavage à l'eau chaude savonneuse. Il faut aussi tenir propres tous les endroits où les chats et les chiens passent la nuit.

Pour détruire les premières phases des puces, un nettoyage énergique de la maison est nécessaire; l'emploi d'un balai aspirateur est préférable pour cela. On récure les planchers avec de l'eau chaude savonneuse. Il faut donner une attention toute spéciale au soubassement de la maison, car c'est là que provient généralement l'invasion de puces.

Les missionnaires mangés

—Maman, dit Toto, est-ce que les bons pères missionnaires vont au ciel après leur mort?

—Certainement, mon chéri.

—Et les méchants sauvages?

—Sûrement pas.

—Alors, maman, quand un cannibale mange un missionnaire, comment est-ce qu'ils s'arrangent?

153,000,000 D'ARBRES

Les cultivateurs

La plantation d'arbres, pour améliorer les conditions qui existent sur les fermes des Prairies et protéger les jardins et les récoltes contre les effets desséchants et dénudants des grands vents, forme partie du programme institué en application de la Loi de la réorganisation agricole dans les provinces des Prairies. Le reboisement des Prairies, naturellement sans arbres, dit le rapport du comité de réorganisation pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1938, se heurte à un grand nombre de difficultés, dont les principales sont les conditions défavorables du climat et le manque de bons arbres de semis. Pour aider le cultivateur à surmonter ces difficultés et à établir des brise-vents et des haies, les stations fédérales de pépinière forestière fournissent depuis un bon nombre d'années des conseils experts et des arbres de semis.

Ces pépinières forestières sont situées à Indian Head, Sask., et Sutherland, Sask. Ce service est fourni à Indian Head depuis 1901 et à Sutherland depuis 1914. Pendant les 37 années allant de 1901 jusqu'à 1937, il a été distribué plus de 153,000,000 d'arbres de semis et de boutures à quelque 65,000 cultivateurs. Sous ce programme de réorganisation, ce service sera développé de façon à comprendre les travaux suivants: 1. Sous-stations expérimentales de districts, 2. Sociétés d'amélioration agricole, et 3. Sociétés de construction de brise-vents.

En ce qui concerne les sous-stations expérimentales de district, on accorde une aide spéciale pour la plantation d'arbres pour fins de démonstration, et au cours de l'année 1937, il s'est distribué à cet effet un total de 82,795 arbres de semis.

Les membres des Sociétés d'amélioration agricole peuvent recevoir un certain nombre d'arbres, qui sont livrés gratuitement à la gare de chemin de fer la plus proche, et également une aide financière de $3.50 par mille arbres plantés. En 1937, 584,890 semis d'arbres ont été plantés par 485 membres de ces sociétés. Depuis le 1er avril 1938, l'aide financière a été supprimée et remplacée par le paiement des frais de transport sur tous les arbres de semis distribués dans les régions desséchées. On a pu ainsi venir en aide à une plus grande étendue.

Les travaux des Sociétés de brise-vents représentent une phases intéressante du programme de réorganisation. Ces sociétés se composent de groupes de cultivateurs, établis sur les fermes contiguës, qui ont entrepris, avec l'aide du gouvernement, de planter des rideaux d'arbres sur leurs terres; ces brise-vent sont espacés de façon à abriter de 20 à 80 acres.



"Je viens d'inventer une machine qui révèle les moindres mensonges".
"Rien de neuf là-dedans; j'ai épousé l'une de ces machines-là il y a une vingtaine d'années".



"Je te remercie du gâteau de fête; mais pourquoi l'ampoule électrique au milieu?"
"Mais, ma chère, c'est une ampoule de 40 watts..."



"On dira ce qu'on voudra de Mame Chose, si on l'avait pas je me demande de quoi on parlerait".

M. F. RINFRET VA EN EUROPE

Pourquoi?

Ottawa, — Le but principal de mon voyage, nous a déclaré M. Rinfret, est de rencontrer le gouvernement hongrois à Badapest pour la disposition d'une balance de biens séquestrés durant la guerre, dans les deux pays, et dont le règlement définitif n'a pas été conclu. Je dois vous dire que ce règlement est prévu par des traités qui ne sont pas encore échus mais comme le Canada a une balance considérable à son crédit, il a paru nécessaire, comme mes prédécesseurs l'ont fait avec d'autres pays, d'établir hors de tout doute les montants respectifs de ces créances et d'en arrêter la balance fixe.

Nos archives de Paris

De passage à Paris, je désire tenter une réorganisation de notre branche des archives, où se poursuit un travail fort intéressant pour le Canada. L'expérience de M. Biggar, archiviste de Londres, qui avait la direction de nos bureaux d'Europe, permettra certains changements. Notre bureau de Paris deviendra indépendant et on y créera un bureau de renseignements historiques dont il a été question depuis quelque temps. Je compte discuter ce projet avec le groupement d'archivistes, distingués qui travaillent pour nous à Paris.

Les droits d'auteur.

Je profiterai également de mon voyage en Europe pour discuter avec les représentants européens la question des droits d'auteur. Le Canada est adhérent à la convention internationale de Berne, revisée à Rome en 1927. Nous tenons beaucoup à maintenir cette adhésion. D'autre part, la situation spéciale de nos auteurs en Amérique et le fait que les Etats-Unis, notre principal marché, ont une législation distinctive en cette matière, ont amené le Parlement canadien à adopter les amendements à notre loi de droits d'auteur qui risquent de venir en contrevention avec nos engagements internationaux.

Je voudrais me rendre compte, sur place, de l'application de certaines mesures qui ont donné lieu à des discussions fréquentes.

Il arrive sain et sauf à l'île Herschel

OTTAWA — La Police fédérale a annoncé que son voilier "Saint-Roch" était arrivé sain et sauf à l'île Herschel, dans l'océan Arctique, près de l'embouchure du fleuve Mackenzie. Le voilier était parti de Vancouver. Après avoir distribué des approvisionnements en charbon et en vivres aux postes de la Police fédérale, le voilier hivernera à la baie Cambridge. On se demande toujours si le voilier arrivera sain et sauf à l'île Herschel. La présence de banquises rend ces parages extrêmement dangereux.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

No 1 Dur	35½
No 1 Nord	34½
No 2 Nord	33
No 3 Nord	31½
No 4 Nord	27½
No 5 Nord	20½
No 6 Nord	14½
Fourrage	11½
No 1 C.W. Garnet	28
AVOINE —	
No 2 C.W.	13½
No 3 C.W.	11
Fourrage No 1	10
ORGE —	
No 3 C.W.	13½
No 4 C.W.	12
No 5 C.W.	11
No 6 C.W.	0
SEIGLE —	
No 2 C.W.	16½
No 3 C.W.	13
No 4 C.W.	8½
Ergot	7½
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	2.50 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	5.50 à 6.00
Cochons pour bacon	9.25
Agneaux	6.25
Moutons d'un an	3.50

L'APPEL DE LA CLASSE

Dimanche dernier, monsieur le curé rappelait très à propos que le temps est arrivé pour ceux qui ont charge de famille de voir à procurer à leurs enfants d'âge à fréquenter les écoles tout ce dont ils auront besoin dès l'ouverture des maisons d'enseignement. Dans peu de jours, la plupart de nos collèges, couvents et écoles seront prêts à accueillir de nouveau la gent étudiante. Au premier signal, au premier son de cloche, nos milliers d'écoliers devraient donc être en mesure de répondre: présent!

Si les parents le veulent, s'ils écoutent les bons conseils qu'on leur donne, du haut de la chaire et ailleurs, les écoliers retardataires seront très rares au commencement de septembre, et s'il n'y a aucun retardataire tout n'en ira que mieux dans notre petit monde écolier.

Pour éloigner les moustiques. — Faire évaporer un morceau de camphre en le plaçant sur une plaque de métal au-dessus d'une lampe, en évitant qu'il brûle. Les vapeurs du camphre chassent les moustiques et ils ne reviendront pas, même si les fenêtres sont ouvertes.

La Survivance

Mercredi, le 7 septembre, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Couronne en vente

ROME — Le journal "Messagero" annonce que la couronne d'or de Haïlé Sélassié, ex-empereur de l'Ethiopie, a été mise en vente par un joaillier de Londres au prix de 500 livres sterling.

Cette couronne, sertie de 718 diamants, est une "magnifique occasion à ce bas prix", ajoute le correspondant londonnien du "Messagero", "à condition que les diamants ne soient pas faux."

La guerre espagnole

HENDAYE — Les républicains espagnols rapportent que leurs troupes du sud-ouest enfoncent lentement les lignes de leurs adversaires sur le front de l'Estrémadure.

Les républicains concentreraient leurs attaques à l'extrême nord de ce front dans le secteur de Puente del Arzobispo et dans la région avoisinant Almaden. Leur avance est lente.

L'offensive des franquistes sur l'Ebre, ou nord-est de l'Espagne est apparemment bloquée.

Staline blessé

VARSOVIE — Les journaux polonais rapportent que le dictateur russe Joseph Staline a été blessé dans un accident d'automobile et son chauffeur arrêté pour sabotage criminel. Staline souffre de légères blessures à un bras.

Paix en Amérique

BUENOS-AIRES, Argentine — Le traité de paix au sujet du Gran Chaco, entre la Bolivie et le Paraguay, est ratifié. Un comité d'arbitrage, formé de six nations médiatrices: l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Pérou, les Etats-Unis et l'Uruguay, a décidé de l'endroit où la frontière sera établie.

Journaux suspendus

PEKIN — Cinq agences télégraphiques et 12 des 19 journaux de Pékin ont été suspendus par ordre du gouvernement local, dominé par les Japonais. Les journaux qui continuent de paraître appartiennent à des Nippons. La suspension des autres coïncide avec la guérilla qui se poursuit aux portes mêmes de Pékin, où un train militaire japonais a été dynamité.

Le Clémenceau

PARIS — Le ministre de la marine de France, M. César Campinchi, a ordonné la construction d'un cuirassé de 35,000 tonneaux, annonce-t-on du ministère. Le vaisseau portera le nom de "Clémenceau", en l'honneur de G. Clemenceau, qui fut premier ministre de France pendant la Grande Guerre.

Les Cosaques du Don

COBLENZ, Allemagne — Les membres du choeur des Cosaques du Don, dont 13 ont été blessés, dans un accident d'autocar, annoncent qu'ils pourront s'embarquer le 22 septembre pour une tournée aux Etats-Unis. Les blessés se rétablissent de façon satisfaisante. Serge Jaroff, le directeur, n'est pas au nombre des blessés.

BAIE D'HUDSON

Un nouvel étape dans le développement de la Compagnie de la Baie d'Hudson a été marqué mardi dernier. Le nouvel immeuble a été ouvert au public mardi matin.

Rien de plus moderne que ce nouvel établissement: air conditionné, illumination indirecte, etc.... Tout concourt à faire de ce nouveau magasin une merveille pour la ville d'Edmonton.

CE QU'IL FAUT PENSER DE CE CONGRES DE LA JEUNESSE

A New-York

Le journal anarchiste de Barcelone ((Solidaridad Obrera)) a publié une note imprimée en italique qui dit:

"L'Alliance Juvénile Antifasciste d'Espagne a désigné les caramades qui doivent faire partie de la délégation nationale chargée de représenter les jeunes gens espagnols au Congrès International Juvénile pour la Paix, qui se tiendra à New-York au cours du mois prochain.

"La délégation est formée par les caramades dont les noms suivent: Manuel Azcarate, Léopold Cebrian Gracia et Marcelle Ramon Vilà, des Jeunesses Socialistes Unifiées; Séraphin Aliaga, Armand del Moral et Félix Marti Ibanez, des Jeunesses Libertaires; Henri Lopéz, de la Jeunesses d'Union Républicaine; Charles Alvarez, des Jeunesses Fédérales; Manuel Pastoriza, de la Jeunesse de Gauche Républicaine; José Goday Prat, de ((Juventut d'Esquerra Republicana, Estat Català)); José Louis de Lombano, des Jeunesses Nationales Basques, et Bergamin, en représentation des Jeunes gens catholiques.

"La délégation représentera officiellement l'Espagne au Congrès. Elle exposera une vue d'ensemble, préalablement rédigée, qui sera l'expression de la pensée et du sentiment de tous les jeunes gens antifascistes d'Espagne. Elle se présentera là-bas devant la jeunesse du monde, comme elle s'est présentée ici devant l'ennemi, fortement unie et dans une profonde communion de pensées en vue d'atteindre le but commun."

Nos lecteurs auront sans doute remarqué que, dans cette délégation, figure un catholique M. José Bergamin. Ils auront observé que, tandis que tous ses compagnons de voyage sont chargés d'une représentation concrète, la représentation d'organismes communistes, anarchistes et autres associations de gauche existant réellement lui, Don José Bergamin, va à New-York au nom des ((Jeunes gens Catholiques sans que personne sache, au juste, qui il représente. M. José Bergamin trouverrait sans doute quelque difficulté à s'arroger la représentation d'une organisation catholique existant déjà avant la guerre. Ceci pour la simple raison que les marxistes ont assassiné, en Espagne rouge, tous les membres d'Associations catholiques qu'ils ont pu trouver.

Sans vouloir sortir de notre rôle en affectant de nous décerner un brevet de catholicisme, nous devons cependant faire remarquer pour éviter toute équivoque, le manque de scrupules du jeune catholique José Bergamin, qui n'hésite pas à s'en aller en compagnie d'anarchistes et de communistes pour prendre part à un Congrès contre lequel s'est prononcé l'Episcopat nord-américain.

L'organe officieux du Vatican, "l'Osservatore Romano", dans ses numéros du 15 et du 29 juillet a publié une note du Comité Administratif de la "National Catholic Welfare Conférence ", où il est dit quil faut espérer que les jeunesses catholiques américaines ne prendront pas part au deuxième Congrès Mondial de la Jeunesse organisé par le 'World Youth Congress' et qui doit se tenir, au cours du mois d'août, dans le Vassar College de Poughkeepsie (Etat de New-York). Le N.C.W.C. motive sa décision en disant que le Congrès se propose de fomenter l'indifférence religieuse et la haine des classes, telles qu'elles sont prêchées par les Soviets. Il ajoute que le premier Congrès, qui s'est tenu à Genève, en 1936, a eu un caractère nettement antireligieux, et que les préparatifs du Comité organisateur du deuxième Congrès indiquent que celui-ci n'a en rien modifié son attitude précédente. L'Episcopat américain fait observer que le Congrès essaye d'"entretenir la paix et la fraternité" par des procédés qui n'ont rien à voir avec les principes catholiques américains. L'Episcopat américain rappelle que les catholiques n'ont pas participé au Congrès de Genève, et tout en demandant à la jeunesse de s'abstenir de prendre part à ce deuxième Congrès, il assure que de nombreuses organisations américaines s'en abstiendront également. La note ajoute que l'Episcopat n'a pris sa décision qu'après avoir eu toutes les preuves que le Congrès est sous l'influence des communistes. La note finit en rappelant que, lorsque le premier Congrès s'est ouvert à Genève, l'évêque de Lausanne, Mgr Marius Besson, a déclaré que la participation des catholiques à ce Congrès était dangereuse. L'évêque de Lausanne ne s'était pas trompé puisque divers organismes communistes, parmi lesquels la (Communist Youth International) le (Frente Popular Espanol) et la (World Union of Students) avaient assisté au dit Congrès.

Pour finir, nous répéterons que nous ne voulons pas poser au parfait catholique, mais nous insistons sur le fait que ce n'est pas la première fois que Don José Bergamin s'engage dans des chemins où il devra marcher seul ou en mauvaise compagnie. Cet homme qui va, en tant que catholique, à un Congrès avec lequel l'Eglise ne veut aucun contact, est le même qui s'est élevé pour critiquer l'Eglise espagnole avec un langage d'une rare violence et complètement inexact. Au moment où les religieux espagnols étaient massacrés en foule, M. José Bergamin a eu l'audace de tenir le rôle de procureur dans les tribunaux rouges.

Seul sur la route de New-York, José Bergamin ne trouvera d'autre compagnie que celle d'un ange, qui n'est pas précisément un ange gardien; pas même un ange déchu. Nous avons nommé M. Ange Ossorio y Garllardo, ex-ambassadeur de l'Espagne rouge, type curieux de catholique qui éprouve le besoin de diffamer l'Eglise dont il dit faire partie.

B.I.E.

L'ALBERTA REJETTE

sa responsabilité sur le Dominion

Edmonton,—Voici les principaux points consignés dans le mémoire que la Commission d'Alberta a soumis à la Commission Royale d'enquête dans les relations économiques des provinces avec le Dominion. Ce mémoire avait été préparé depuis longtemps, mais ne fut soumis la semaine dernière.

L'Alberta demande au gouvernement fédéral de donner instruction à la Banque du Canada pour que celle-ci garantisse le remboursement des quelque $136,000,000 de la dette publique d'Alberta, à une limite d'intérêt de deux pour cent. Elle recommande aussi que le fédéral annule la dette de quelque $27,000 000 que l'Alberta lui doit à la suite d'emprunts contractés pour le chômage. En attendant l'établissement d'un nouvel ordre social, l'Alberta estime que le Dominion devrait prendre à sa charge le coût entier des secours directs et des pensions de vieillesse.

Le gouvernement Aberhart demande aussi une revision des taux de transport de marchandises sur les trains; des octrois fédéraux pour les services d'hygiène et d'éducation, les pensions aux mères, la construction et l'entretien de la voirie; des avances d'argent pour un vaste programme de construction de maisons; une conférence interprovinciale pour convenir de la vraie base de la confédération. L'Alberta, dit-on encore, est prête à mettre le Crédit Social à l'épreuve sans intervenir dans les autres provinces; mais le dividende social de $25 est tout aussi pratique dans cette province que dans tutes les autres du Canada.

Reconstruction

ST-HYACINTHE — Le collège des Frères du Sacré-Coeur, dont la destruction par l'incendie, le 18 janvier dernier, causa 46 pertes de vie, sera bientôt reconstruit au coût prévu de $400,000. Ce sera une vaste structure absolument moderne, qui pourra recevoir 400 pensionnaires et où l'on enseignera le commerce, l'industrie, l'agriculture et les sciences. Le vaste terrain du collège a été complètement déblayé des ruines de l'ancienne structure. On y élèvera sous peu le monument à la mémoire des religieux et élèves morts dans l'effroyable incendie du 18 janvier.

Pour garder leur curé



Une obédience demandait au R. P. Simon Borkowski de quitter sa cure. Les paroissiens ont dit qu'ils aimaient et qu'ils voulaient garder leur père. Ils ont monté la garde en avant et en arrière du presbytère.

Dernier rapport sur l'agriculture

OTTAWA, 30 août 1938 — Le Bureau Fédéral de la Statistique public le dernier d'une série de 7 rapports télégraphiques sur l'état des récoltes du Canada. Ce rapport comprend le quatorzième d'une série de 15 rapports télégraphiques hebdomadaires sur l'état des récoltes dans les provinces des Prairies. Quatre-vingt-dix huit agronomes répartis dans les régions agricoles fournissent l'information basique de ces rapports. Dans bien des cas, les statisticiens provinciaux font rapport pour leur province entière.

Résumé

Les moissons ont été quelque peu retardées par la pluie dans les Provinces Maritimes et le Québec, au cours des deux dernières semaines. Les rendements de grains promettent d'être bons excepté dans les endroits où il y a eu du couchage. La moisson des grains est presque terminée en Ontario; les rendements atteignent la moyenne. Les pâturages sont excellents dans la majeure partie du Canada; les approvisionnements d'autres fourrages sont bons. Une température quasi idéale dans les provinces des Prairies au cours de la semaine écoulée a fait faire des progrès rapides aux moissons des grains. La moisson touche à sa fin au Manitoba; en Saskatchewan le battage est général, et en Alberta il commencera cette semaine. Au cours des deux dernières semaines, marquées de temps chaud, la moisson des grains a été générale en Colombie Britannique. Les rendements sont quelque peu supérieurs aux expectatives malgré la sécheresse.

Québec

Une bonne partie des moissons sont terminées dans le Québec malgré les fréquentes interruptions causées par la pluie. Les rendements des grains sont bons en général. Les pâturages et les regains sont très beaux. Les pommes de terre et les légumes croissent bien, malgré que l'humidité excessive ait augmenté le danger de la pourriture. La moisson des grains vient juste de se terminer en Ontario. Les rendements sont à peu près normaux. Les pâturages dans toute la province sont en état excellent excepté dans les comtés de l'est où ils sont desséchés. Il y a perspective de bons approvisionnements de maïs d'ensilage pour le fourrage d'hiver. La moisson des grains dans le Nord ontarien est retardée par l'abondance de pluie.

Les Prairies

Les Prairies ont été favorisées la semaine dernière d'une température propice aux moissons. Aussi la coupe et le battage ont fait des progrès sensibles. La moisson est presque terminée au Manitoba et tirera à sa fin en Saskatchewan cette semaine. Elle est bien en train en Alberta. Le battage bat son plein au Manitoba et sera terminé dans le sud, cette semaine. Il est commencé en Saskatchewan et commencera cette semaine en Alberta. Le sud manitobain a moissonné une récolte de bonne qualité. Les classements ne sont pas aussi élevés dans le sud-est et l'est-central de la Saskatchewan où la rouille a abaissé la moyenne de qualité. Les récoltes du sud et du centre de l'Alberta sont très prometteuses et les deux dernières semaines ont aidé aux cultures tardives, ce qui accroîtra le rendement total.

Le temps sec sévit toujours en Colombie Britannique. La moisson des grains avance cependant. Les rendements sont quelque peu supérieurs à l'expectative malgré la sécheresse. Les pâturages sont passablement secs et les approvisionnements de fourrages provenant de la maisson actuelle sont maigres. Les pêches et les pommes hâtives prennent la direction des marchés en quantité.

Manitoba

Le temps a été idéal pour la moisson dans tout le Manitoba, la semaine dernière et le battage a fait beaucoup de progrès. Dans les parties sud de la province les rendements sont légers, mais la qualité est très bonne. Dans le sud central du Manitoba l'échantillon d'avoine est le meilleur depuis des années. Le coupage est terminé dans les districts du nord et le battage donne des rendements un peu plus forts qu'on s'y attendait. La récolte ne se classe pas aussi élevée que dans le sud du Manitoba. Il y a un bon approvisionnement de fourrage d'hiver et le bétail se porte bien.

Saskatchewan

Environ 85 p.c. du blé et 75 p.c. des grains secondaires ont été coupés en Saskatchewan. De 20 à 25 p.c. du blé a été battu, tandis que le battage des grains secondaires vient de commencer. Les premières rentrées laissent voir de grandes variations dans le rendement et la qualité du blé. Les rendements sont faibles dans les parties méridionales du sud-est de la Saskatchewan et le district de Régina-Weyburn, tandis que les rentrées seront faibles dans une grande partie du sud central et du sud-ouest de la Saskatchewan. Les rendements sont également faibles dans les districts du nord central et du nord-ouest et sur les terres légères allant au nord et au sud le long de la rivière méridionale Sask. Les rendements sont bons dans le nord-est et sur les lourdes terres argileuses de l'ouest central et des régions Regina-Moose-Jaw. Il y a beaucoup de blé de qualité inférieure dans les districts du sud-est et de l'est central où les dommages par la rouille ont été lourds. Les sauterelles font encore des dégâts en coupant les épis du grain tardif. Les pâturages ont besoin de pluie en plusieurs endroits.

Alberta

A la faveur d'une température idéale, la semaine dernière, la moisson a fait de bons progrès en Alberta. Les combines sont à l'oeuvre dans le sud albertain, mais il n'y a pas encore beaucoup de battage de fait. Les rendements sont bons et les classements du blé, élevés. Une abondante récolte de foin a été fauchée dans le sud-est de la province. Dans l'Alberta central la moisson avance rapidement et le battage commencera cette semaine. Le district de Olds signale une gelée légère qui a causé quelque peu de dommage aux cultures. Cette gelée s'est cependant peu étendue. Les perspectives sont assez favorables en Alberta, et pour peu que le temps chaud et sec se maintienne, les cultures tardives pourront mûrir et partant accroitre le rendement final.

Colombie Britannique

Le temps a été chaud et sec au cours de la dernière quinzaine. La moisson est générale; certains rendements sont supérieurs à l'expectative, malgré la sécheresse. Les fruits mûrissent tôt. Les pêches sont expédiées en quantité et les pommes hâtives prennent déjà la direction des marchés. Les pommes de terre et les plantes-racines sont pauvres. Les regains ajoutent aux approvisionnements de fourrage; les pâturages sont passablement secs. Le maïs d'ensilage n'est que passable.

(Suite à la page 5)

LA JEUNESSE CATHOLIQUE EN CONGRES

Toutes les Jeunesses catholiques du Canada mettent en branle l'organisation de leur premier Congrès à Ottawa. Depuis deux mois, des Comités diocésains d'organisation se sont formés par tout le pays. Avant le Congrès d'Ottawa, chacun de ces Comités convoquera une réunion diocésaine des représentants de toutes les Associations catholiques de jeunesse. Les groupes de Jeunesse catholiques seront priés d'envoyer deux délégués officiels à cette réunion diocésaine; d'autre part tous les jeunes catholiques y seront les bienvenus.

A Montréal, deux Comités nationaux temporaires viennent d'être créés. Ils auront leur siège à la Palestre Nationale. Le Comité des Etudes chargé de rédiger le programme du Congrès est composé de MM. P.-E. Alin, vice-président, ancien vice-président de l'A.C.J.C. de l'A.C.J.C., Rodolphe Godin, François Desmarais, secrétaire général, Joseph Dansereau, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et de Roland Vinette, président général de la J.I.C. Au Comité de publicité siègent MM. Léo-N. Richard, instituteur et ancien président du cercle "Mgr Gauthier", Ls.-Ph. Langlois, directeur de l'Agence Canada-Voyage et président actuel de ce même cercle, O. Guy d'Auray, archiviste à la Régie Provinciale de l'Electricité et Vice-Président de "Mgr-Gauthier" et enfin de M. Paul Marquis, avocat. Font également partie de ces divers Comités, Me Th. Slattery et M. W. Bossy, respectivement représentants des Jeunesses catholiques de langue anglaise et des autres langues.

On nous annonce qu'au Comité du Programme-Souvenir composé des RR. PP. J. Fullerton de Toronto, J. Paré, s.j. de Montréal, de MM. Jean Filion, vice-président général de l'A.C.J.C. et de Ths. Bertrand, directeur du journal JEUNESSE de la J.I.C., Julien White secrétaire général de la J.O.C., Andrew O'Brien, du STANDARD, Walter Wall, représentant général des unions ouvrières, le travail avance rapidement et dès la mi-septembre, les intéressés pourront se procurer le magnifique Album-Souvenir que ce Comité prépare actuellement. M. Paul Leblanc, avocat président général de l'A.C.J.C. fait partie ex-officio de tous les Comités.

Dès maintenant, nous sommes assurés que pas moins d'une couple de cents associations de jeunesse seront représentées au Congrès. Que nos jeunes s'organisent et se préparent à venir en grand nombre à ces premières grandes assises des Jeunesses catholiques de notre pays.

(Comité National de Publicité)

Ligue des femmes catholiques

La Ligue des femmes catholiques(C.W.L.) tiendra sa première réunion de l'automne mardi prochain à 2½hrs au Rosary Hall.

Son Excellence Mgr Macdonald donnera une causerie en français et en anglais sur "la loi du cadenas de la province de Québec"

Histoire du Canada

en DEUX mots

Les récoltes en Ontario

TORONTO — Les fermiers d'Ontario ont presque terminé leurs récoltes, rapporte le ministère de l'agriculture d'Ontario, et en plusieurs cas la récolte est satisfaisante. Le grain a été coupé dans Algoma, mais dans Cochrane le temps a été si mauvais qu'il reste du foin dans les champs. Les pâturages ont séché en quelques endroits du comté de Dundas. Les pâturages de Renfrew sont dans un excellent état.

Ouverture l'an prochain

LETHBRIDGE — On annonce que, vu les délais apportés par le mauvais temps le mois dernier, le nouvel aéroport municipal de Lethbridge ne sera pas complété à temps pour qu'il soit inauguré le 14 septembre, comme on se le proposait. L'ouverture ne se fera pas avant l'an prochain.

Photos aériennes

SWIFT CURRENT, Sask. — Des aviateurs de la Force royale ont commencé à photographier la partie sud de la Saskatchewan où la sécheresse a causé des dommages. Ces photos seront envoyées à Ottawa pour servir à l'évaluation des dommages par des experts.

La firme Deslauriers

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale a annoncé que la firme A. Deslauriers et Fils, entrepreneurs bien connus, de Québec, a obtenu le contrat pour la construction d'une cantine moderne à l'arsenal de Valcartier. Il s'agit d'un contrat de $67,770.

Le Pape bénit les jumelles

CALLANDER, Ont. — Un document, signé du Pape et attestant qu'il bénissait les cinq jumelles Dionne, a été remis à leur père, Oliva Dionne, par Frank-C. Blied, de Madison, Wis., qui l'avait rapporté avec lui du Vatican.

La force de l'Eglise

Sa Sainteté Pie XI a élevé sa voix auguste contre la tentative faite par le fascisme pour affaiblir les cadres et les moyens de l'action catholique en Italie. Il a rappelé à M. Mussolini et aux autres dictateurs européens qui restreignent la liberté d'action des catholiques dans leurs pays qu'ils s'attaquent, en agissant ainsi, au Pape lui-même, chef suprême de l'Eglise, successeur de saint Pierre, auquel le Christ a promis le triomphe sur tous ses ennemis. Pie XI a rappelé aux dictateurs l'enseignement de l'histoire: quiconque s'attaque au Pape doit finir par se soumettre ou périr. Les événements présents du Mexique apportent une nouvelle confirmation éclatante de cette vérité.

Le Mexique s'est révolté contre la papauté. Il a tyrannisé ses catholiques et massacré leurs prêtres. Cette persécution est encore récente et, cependant, voici que quelques-uns de ses chefs voient déjà leurs passions vaincues et prennent aujourd'hui la défense du catholicisme romain.

La dernière livraison de la "Semaine religieuse" de Montréal donne de cette sorte de conversion un exemple frappant. M. Louis Cabrera, qui fut ministre des Finances dans le ministère Carranza, était considéré comme un adversaire déclaré de l'Eglise. Or il a écrit récemment un article courageux dans lequel il dénonce la persécution religieuse et les incapacités dont le clergé est frappé au Mexique.

"Je suis, dit-il, l'ennemi de la limitation des droits de la citoyenneté des prêtres; je suis l'ennemi du radicalisme insensé tel que celui qui exige que les prêtres soient mariés ou qui prétend qu'ils seraient des sujets d'une puissance étrangère et doivent, de ce fait, être chassés de leur pays comme s'ils étaient de dangereux étrangers." Et il ajoute que la liberté de l'enseignement doit être absolue.

Sans qu'il soit question de lier le catholicisme à la démocratie — et il ne peut en être question — on peut affirmer aujourd'hui que les nations démocratiques sont celles où l'Eglise s'épanouit le plus librement. Et cela constitue, comme le disait M. François Mauriac pour la France, une force inappréciable en faveur de la paix contre les ambitions militaires des dictateurs.

(Le Canada)

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Que faire, mon Dieu! si la rage de cet animal féroce n'est pas assouvie? Dois-je refuser d'obéir? Mais alors je suis un homme déshonoré; un soldat, surtout en temps de guerre, ne peut, sans être flétri, refuser d'exécuter les ordres d'un officier supérieur. Cette brute aurait le droit de me faire fusiller sur-le-champ, et le blason des Cameron of Locheill serait à jamais terni! car qui se chargera de laver la mémoire du jeune soldat qui aura préféré la mort du criminel à la souillure de l'ingratitude? Au contraire, ce qui, chez moi, n'aurait été qu'un sentiment de reconnaissance, me serait imputé comme trahison par cet homme qui me poursuit d'une haine satanique.

La voix du rude major Montgomery mit fin à ce monologue.

"—Que faites-vous ici, lui dit-il?

—J'ai laissé reprocher mes soldats sur les bords de la rivière, répondit Arché, et je me proposais même d'y passer la nuit après la longue marche que nous avons faite.

—Il n'est pas encore tard, reprit le major: vous connaissez mieux que moi le carte du pays; et vous trouverez aisément pour bivouaquer une autre place que celle que je viens de choisir pour moi-même.

—Je vais remettre mes hommes en marche; il y a une autre rivière à un mille d'ici, où nous pourrons passer la nuit.

—C'est bien, dit Montgomery d'un ton isolent, et comme il ne vous restera que peu d'habitations à brûler dans cet espace, votre troupe pourra bien vite se reposer de ses fatigues.

—C'est vrai, dit de Locheill, car il ne reste que cinq habitations; mais deux de ces demeures, ce groupe de bâtisses que vous voyez et un moulin sur la rivière où je dois bivouaquer, appartiennent au seigneur d'Ha berville, à celui qui, pendant mon exil, m'a reçu et traité comme son propre fils: au nom de Dieu! major Montgomery, donnez vous-même l'ordre de destruction.

—Je n'aurais jamais pu croire, reprit le major, qu'un officier de Sa Majesté Britannique eût osé parler de trahison envers son souverain.

—Vous oubliez, monsieur, fit Arché se contenant à peine, que j'étais alors un enfant. Mais, encore une fois, je vous en conjure au nom de ce que vous avez de plus cher au monde, donnez l'ordre vous-même, et ne m'obligez pas à manquer à l'honneur, à la gratitude en promenant la torche incendiaire sur les propriétés de ceux qui dans mon infortune m'ont comblé de bienfaits.

—J'entends, reprit le major en ricanant: monsieur se réserve une porte pour rentrer en grâce avec ses amis quand l'occasion s'en présentera.

A cette cruelle ironie, Arché hors de lui-même fut tenté un instant, de tirer sa claymore et de lui dire:

—Si vous n'êtes pas aussi lâche qu'insolant, défendez-vous, major Montgomery."

La raison vint heureusement à son aide: sa main, au lieu de se porter à son sabre, se dirigea machinalement vers sa poitrine, qu'il déchira de rage avec ses ongles. Il se ressouvint alors des paroles de la sorcière du domaine:

"Garde ta pitié pour toi-même, Archibald de Locheill, lorsque, contraint d'exécuter un ordre barbare, tu déchireras avec tes ongles cette poitrine qui recouvre pourtant un coeur noble et généreux."

—Elle était bien inspirée par l'enfer, cette femme, pensa-t-il, lorsqu'elle faisait cette prédiction à un Cameron of Locheill.

Montgomery contempla un instant, avec une joie féroce, cette lutte de passions contraires qui torturaient l'âme du jeune homme; il savoura ce paroxysme de désespoir; puis, se flattant qu'il refuserait d'obéir, il lui tourna le dos. De Locheill, pénétrant son dessein perfide, se dépêcha de rejoindre sa compagnie, et une demi-heure après, tout le hameau d'Haberville était la proie des flammes. Arché s'arrêta ensuite sur la petite côte, près de cette fontaine, où, dans des temps plus heureux, il avait été si souvent se désaltérer avec ses amis; et de là ses yeux de lynx découvrirent Montgomery revenu à la même place où il lui avait signifié ses ordres, Montgomery qui, les bras croisés, semblait se repaître de ce cruel spectacle. Alors, écumant de rage à la vue de son ennemi, il s'écria:

"—Tu as bonne mémoire, Montgomery; tu n'as pas oublié les coups de plat de sabre que mon aïeul donna à ton grand-père dans une auberge d'Edimbourg; mais moi aussi j'ai la mémoire tenace; je ne porterai pas toujours cette livrée qui me lie les mains, et tôt ou tard je doublerai la dose sur tes épaules, car tu serais trop lâche pour me rencontrer face à face; un homme aussi barbare que toi doit être étranger à tout noble sentiment, même à celui de la bravoure, que l'homme partage en commun avec l'animal privé de raison. Sois maudit toi et toute ta race! Puisses-tu, moins heureux que ceux que tu as privés d'abri, ne pas avoir, lorsque tu mourras, une seule pierre pour reposer ta tête! Puissent toutes les furies de l'enfer...."

Mais, voyant qu'il s'épuisait dans une rage impuissante, il s'éloigna en gémissant.

Le moulin, sur la rivière des Trois-Saumons, ne fut bientôt qu'un monceau de cendres; et l'incendie des maisons que possédait à Québec le capitaine d'Haberville, qui eut lieu pendant le siège de la capitale, compléta sa ruine.

De Locheill, après avoir pris les précautions nécessaires à la sûreté de sa compagnie, se dirigea vers l'ancien manoir de ses amis, qui n'offrait plus qu'une scène de désolation. En prenant par les bois, qu'il connaissait, il s'y transporta en quelques minutes. Là, assis sur la cime du cap, il contempla longtemps, silencieux et dans des angoisses indéfinissables, les ruines fumantes à ses pieds. Il pouvait être neuf heures; la nuit était sombre; peu d'étoiles se montraient au firmament. Il lui sembla néanmoins distinguer un être vivant qui errait près des ruines: c'était, en effet, le vieux Niger, qui, levant quelques instants après la tête vers la cime du cap, poussa trois hurlements plaintifs: il pleurait aussi, à sa manière, les malheurs de la famille qui l'avait nourri. De Locheill crut que ces cris plaintifs étaient à son adresse; que ce fidèle animal lui reprochait son ingratitude envers ses anciens amis, et il pleura amèrement.

"—Voilà donc, s'écria-t-il avec amertume, les fruits de ce que nous appelons code d'honneur chez les nations civilisées! Sont-ce là aussi les fruits des préceptes qu'enseigne l'Evangile à tous ceux qui professent la religion chrétienne, cette religion toute d'amour et de pitié, même pour des ennemis. Si j'eusse fait partie d'une expédition commandée par un chef de ces aborigènes que nous traitons de barbares sur cet hémisphère, et que je lui eusse dit: "Epargne cette maison, car elle appartient à mes amis; j'étais errant et fugitif, et ils m'ont accueilli dans leur famille, où j'ai trouvé un père et des frères", le chef indien m'aurait répondu: "C'est bien: épargne tes amis: il n'y a que le serpent qui mord ceux qui l'ont réchauffé près de leur feu."

J'ai toujours vécu, continua de Locheill, dans l'espoir de rejoindre un jour mes amis du Canada, d'embrasser cette famille que j'ai tant aimée et que j'aime encore davantage, aujourd'hui, s'il est possible. Une réconciliation n'était pas même nécessaire: il était trop naturel que j'eusse cherché à rentrer dans ma patrie, à recueillir les débris de la fortune de mes ancêtres, presque réduite à néant par les confiscations du gouvernement britannique. Il ne me restait d'autre ressource que l'armée, seule carrière digne d'un Cameron of Locheill. J'avais retrouvé la claymore de mon vaillant père, qu'un de mes amis avait rachetée parmi le butin fait par les Anglais sur le malheureux champ de bataille de Culloden. Avec cette arme, qui n'a jamais trahi un homme de ma race, je rêvais une carrière glorieuse. J'ai bien été peiné, lorsque j'ai appris que mon régiment devait joindre cette expédition dirigée contre la N.-France; mais un soldat ne pouvait résigner sans déshonneur en temps de guerre: mes amis l'auraient compris. Plus d'espoir maintenant pour l'ingrat qui a brûlé les propriétés de ses bienfaiteurs! Jules d'Haberville, celui que j'appelais jadis mon frère, sa bonne et sainte mère, qui était aussi la mienne par adoption, cette belle et douce jeune fille, que j'appelais ma soeur, pour cacher un sentiment plus tendre que la gratitude du pauvre orphelin l'obligeait à refouler dans son coeur, tous ces bons amis écouteront peut-être ma justification avec indulgence et finiront par me pardonner. Mais le capitaine d'Haberville! le capitaine d'Haberville, qui aime de toute la puissance de son âme, mais dont la haine est implacable, cet homme qui n'a jamais pardonné une injure vraie ou supposée, permettra-t-il à sa famille de prononcer mon nom, si ce n'est pour le maudire?

Mais j'ai été stupide et lâche, fit de Locheill en grinçant des dents; je devais déclarer devant mes soldats, pourquoi je refusais d'obéir; et, quand bien même Montgomery m'eût fait fusiller sur-le-champ, il se serait trouvé des hommes qui auraient approuvé ma désobéissance, et lavé ma mémoire. J'ai été stupide et lâche, car dans le cas où le major, au lieu de me faire fusiller, m'eût traduit devant un tribunal militaire, on aurait, tout en prononçant sentence de mort contre moi, apprécié mes motifs. J'aurais été éloquent en défendant mon honneur; j'aurais été éloquent en défendant un des plus nobles sentiments du coeur humain: la gratitude. Puissiez-vous, mes amis, être témoins de mes remords! Il me semble qu'une légion de vipères me déchirent la poitrine. Lâche, mille fois lâche!....

Une voix près de lui répéta: "Lâche! mille fois lâche"! Il crut d'abord que c'était l'écho du cap qui répétait ses paroles dans cette nuit si calme pour toute la nature, tandis que l'orage des passions grondait seul dans son coeur. Il leva la tête et aperçut, à quelques pieds de lui, la folle du domaine debout sur la partie la plus élevée d'un rocher qui projeait sur la cime du cap; elle joignit les mains, les étendit vers les ruines à ses pieds, et s'écria d'une voix lamentable: "Malheur! malheur! malheur!" Elle descendit ensuite, avec la rapidité de l'éclair, le sentier étroit et dangereux qui conduit au bas du promontoire, et, comme l'ombre d'Europe, se mit à errer parmi les ruines en criant: "Désolation! désolation! désolation"! Elle éleva ensuite un bras menaçant vers la cîme du cap et cria: "Malheur! malheur à toi, Archibald de Locheill"!

Le vieux chien poussa un hurlement plaintif et prolongé et tout retomba dans le silence.

Au moment où Arché, sous l'impression douloureuse de ce spectacle et de ces paroles sinistres, baissait la tête sur son sein, quatre hommes vigoureux se précipitèrent sur lui, le renversèrent sur le rocher, et lui lièrent les mains. C'étaient quatre sauvages de la tribu des Abénaquis, qui épiaient, cachés le long de la lisière des bois, tous les mouvements de la troupe anglaise, débarquée la veille à la Rivière-Ouelle. Arché, se confiant à sa force herculéenne, fit des efforts désespérés pour briser ses liens; la forte courroie de peau d'orignal qui enlaçait ses poignets à triple tour, se tendit à plusieurs reprises, comme si elle allait se rompre, mais résista à ses attaques puissantes. Ce que voyant de Locheill, il se résigna à son sort, et suivit, sans autre résistance, ses ennemis, qui, s'enfonçant dans la forêt, se dirigèrent vers le sud. Sa vigoureuse jambe écossaise lui épargna bien des mauvais traitements.

Elles étaient bien amères les réflexions que faisait le captif pendant cette marche précipitée à travers la forêt, dans cette même forêt dont il connaissait tous les détours, et, où libre et léger comme le chevreuil de ses montagnes, il avait chassé tant de fois avec son frère d'Haberville. Sans faire attention à la joie féroce des Indiens, dont les yeux brillaient comme des escarbouches en le voyant en proie au désespoir, il s'écria:

"—Tu as vaincu, Montgomery; mes malédictions retombent maintenant sur ma tête; tu diras que j'ai déserté à l'ennemi; tu publieras que je suis un traître que tu soupçonnais depuis longtemps. Tu as vaincu, car toutes les apparences sont contre moi. Ta joie sera bien grande, car j'ai tout perdu, même l'honneur.

Et comme Job, il s'écria:

—Périsse le jour qui m'a vu naître"!

Après deux heures d'une marche rapide, ils arrivèrent au pied de la montagne, en face de la coupe qui conduit au lac des Trois-Saumons: ce qui fit supposer à Arché qu'un détachement de sauvages y était campé. Arrivés sur les bords du lac, un de ceux qui le tenaient prisonnier poussa, par trois fois, le cri du huard; et les sept échos des montagnes répétèrent, chacun trois fois, en s'éloignant, le cri aigre et aigu du superbe cygne du Bas-Canada. Malgré la lumière incertaine des étoiles, de Locheill n'aurait pu se défendre d'un nouveau mouvement de surprise mêlé d'admiration, à la vue de cette belle nappe d'eau limpide encaissée dans les montagnes et parsemée d'îlots à la couronne de sapins toujours verts, si son coeur eût été susceptible d'autres impressions que de celles de la tristesse. C'était bien pourtant ce même lac où il avait, pendant près de dix ans, fait de joyeuses excursions de pêche et de chasse avec ses amis. C'était bien le même lac qu'il avait traversé à la nage, dans sa plus grande largeur, pour faire preuve de sa force natatoire. Mais pendant cette nuit funeste, tout lui semblait mort dans la nature, comme son pauvre coeur.

Un canot d'écorce se détacha d'un des îlots, conduit par un homme portant le costume des aborigènes, à l'exception d'un bonnet de renard qui lui couvrait la tête: les sauvages ne portaient sur leur chef que les plumes dont ils l'ornaient. Le nouveau venu s'entretint assez longtemps avec les quatre sauvages: ils lui firent, à ce que supposa Arché, le récit de leur expédition; mais comme ils se servaient de l'idiome abénaquis, de Locheill ne comprit rien à leurs discours. Deux des Indiens se dirigèrent vers le sud-ouest, par un sentier un peu par-dessus du lac. On mit alors Arché dans le canot et on le transporta sur l'îlot d'où était sorti l'homme au bonnet de renard.

A SUIVRE

Histoire des Patriotes

par Gérard FILTEAU

M. Gérard Filteau a, jusqu'ici, publié peu de volumes, mais son nom est déjà connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire canadienne. En effet, son premier ouvrage, "La Naissance d'une Nation" a rencontré l'accueil le plus chaleureux. Et le jury du Prix du Gouvernement provincial de 1937 a d'ailleurs bien voulu confirmer ce jugement flatteur.

Ce qu'il a fait pour le Canada en 1755, c'est-à-dire l'inventaire du pays: géographie et institutions, vie culturelle et vie économique, M. Filteau a voulu le faire pour le grand drame de notre histoire politique: la révolte de 1937-38. Il a appliqué la même méthode, procédé avec le même esprit de synthèse. M. Filteau a d'ailleurs pour point de départ que si les événements de 1837-38 sont intéressants en eux-mêmes, ils ne sauraient être compris que si on projette sur eux tout l'éclairage nécessaire. Cette révolte des Patriotes est la conséquence d'un grand nombre de griefs, de vexations de toutes sortes, la résultante d'un état d'esprit créé par les complications et les déficiences d'un régime politique désaxé. On ne comprend que ce qu'on connait bien.

Pour cette raison, M. Filteau a voulu faire la genèse des événements et la connaissance des hommes. Qu'on juge de l'ampleur de cette oeuvre par le résumé des chapitres:

Le sabotage de la constitution et le rôle du gouvernement anglais; le sabotage du gouvernement colonial et le rôle de la bureaucratie; le sabotage de l'administration, le gaspillage, etc.: le sabotage de la vie économique, de la vie spirituelle; l'animosité des deux partis; le parti patriote, ses origines, ses chefs, son programme; la mise en oeuvre du programme des Patriotes.

C'est là la matière du premier volume, intitulé "L'explosition du nationalisme". "L'HISTOIRE DES PATRIOTES" comprendra trois volumes. Le tome II portera sur "Le nationalisme" et le tome III, "La prise d'armes et la victoire du nationalisme."

L'oeuvre de M. Filteau est de première envergure. La conscience et les qualités qu'il a montrées dans ce qu'il a publié à date nous font entrevoir une grande réussite.

L'HISTOIRE DES PATRIOTES, (tome Ier, "L'explosition du nationalisme") est en vente aux EDITIONS DE L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'unité.

Le Bilinguisme au Canada

par M. Hermas BASTIEN

Le bilinguisme est une question vitale pour notre nation. Il importe d'avoir sur le sujet des idées claires et des principes justes. Rien ne saurait mieux nous y aider que l'ouvrage que M. Hermas Bastien vient de publier, aux Editions de l'A.C.-F., sous le titre: "LE BILINGUISME AU CANADA".

M. Bastien étudie en cet ouvrage les divers aspects du bilinguisme au Canada: aspect historique, les luttes autour de l'école; aspect psychologique, la valeur culturelle de deux langues pour la formation de l'esprit. Ce dernier aspect éclaire les deux autres points de vue du bilinguisme. L'auteur traite la question avec objectivité. S'il expose les raisons de fierté que comporte la lutte pour l'esprit français dans les provinces anglo-canadiennes, il se montre très sévère pour le peu d'esprit de suite que manifeste le Québec. L'étude de l'anglais s'impose: il faut donc atténuer les méfaits du bilinguisme par un enseignement plus poussé — question de méthode, de programme, de personnel — de la langue française. En garde contre les attitudes négatives; reculer l'enseignement de l'anglais sans améliorer l'enseignement du français, à tous les degrés de notre enseignement, produira deux résultats: sans savoir mieux de français, la jeunesse saura moins d'anglais. La conclusion qui découle de cette étude courageuse est que la culture française n'est pas assez intense pour consolider le français et pour permettre, sans risque, l'assimilation de la culture anglaise.

On peut se procurer l'ouvrage de M. Hermas Bastien, aux EDITIONS DE L'A.C.-F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00 l'unité.

A un examen de médecine

Le professeur. — Le sujet que je vous présente a une jambe plus courte que l'autre; il boite. Que feriez-vous à sa place?

Le candidat. — Mais.... je crois que je boiterais aussi!

Il faut rendre les enfants heureux afin qu'ils se souviennent du bonheur de leur enfance; il faut les rendre bons afin qu'ils continuent d'être heureux.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 65

JEAN. — ETIENNE MARCEL

Après la défaite de Poitiers, le dauphin Charles convoque les Etats généraux en 1356 et en 1357, pour obtenir de nouveaux subsides, mais les députés du tiers état, profitant de la décadence de la noblesse, réclament une grande part dans le gouvernement. Le prévôt des marchands, c'est-à-dire le maire de Paris, Etienne Marcel, soulève le peuple, s'empare du pouvoir, maltraite le dauphin, puis le laisse imprudemment s'échapper de Paris. La populace déchaînée, et les paysans des environs, entraînés par l'exemple, commettent d'effroyables excès, mais les nobles reprennent bientôt le dessus: les paysans, malgré les secours qu'ils reçoivent des Parisiens, sont massacrés par milliers, des cantons entiers sont dépeuplés.

MARCEL ET LE DAUPHIN.

Etienne Marcel, résolu à profiter des événements pour abaisser le pouvoir royal, se mit à la tête de 3,000 insurgés, et envahit le Palais, où habitait le dauphin Charles; il pénétra dans sa chambre, et le somma avec colère de s'accorder avec les Etats généraux pour mettre fin aux malheurs publics. Le Dauphin ayant répondu avec hauteur qu'il n'avait pas d'avis à recevoir: "Faites ce pourquoi vous êtes venus", dit Marcel à ses hommes. Aussitôt les insurgés se ruèrent sur l'entourage du Dauphin, et massacrèrent les deux maréchaux de Champagne et de Normandie. Le Dauphin eut la vie sauve, mais il eut sa robe tout ensanglantée, et fut contraint de mettre sur sa tête le chapeau rouge et bleu d'Etienne Marcel. (février 1358).

En même temps, Etienne Marcel, qui veut ouvrir les portes de Paris à Charles le Mauvais, pour le faire roi, est tué par les Parisiens, et le dauphin, qui a réuni une armée, rentre dans Paris sans résistance (1358). Edouard, à qui le dauphin refuse d'abandonner la moitié de la France, débarque de nouveau à Calais, traverse le Picardie et la Champagne (1360), et menace Paris; enfin, désespérant d'attirer les Français hors de leurs places de guerre, il offre au dauphin des conditions très dures encore, mais que la France épuisée accepte avec joie; par le traité de Brétigny (1360), la Guyenne, le Limousin, la Saintonge, l'Angoumois, le Poitou et la ville de Calais sont cédés à l'Angleterre; le roi Jean recouvre sa liberté.

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Deuxième partie

"Soyez loué, Seigneur", aurait chanté François d'Assise, "avec toutes vos créatures, spécialement monseigneur frère soleil, qui donne le jour, et par lui vous montrez votre lumière... Soyez loué, Seigneur, pour frère feu par lequel vous illuminez la nuit: il est beau, gai, courageux et fort..." (Cantique du soleil).

Cet esquimau avait donc raison d'exprimer sa surprise de voir les blancs jouer avec la lumière.

* * *

Ce qu'avaient pu faire les artifices lumineux pour capter les regards et saisir par là les esprits, la radio à son tour devait l'accomplir afin de s'emparer des oreilles et tenir les centaines de milliers de congressistes pendant plusieurs jours dans l'unité sensible la plus parfaite. Invoquons encore ici le sentiment du journaliste déjà cité:

"Des centaines et des centaines de mille personnes ont pu participer, même du fond de leur demeure, au premier Congrès eucharistique national, grâce à ce merveilleux intermédiaire qu'est la radio. Pendant les grandes journées eucharistiques de Québec, la radio s'est montrée non seulement sous son côté le meilleur, mais elle a contribué, dans une large mesure, au succès exceptionnel du Congrès. Sans la radio, des milliers de gens n'auraient pu suivre d'aussi près les grandioses cérémonies qui se sont déroulées sur les Plaines d'Abraham, des milliers de malades et de valétudinaires n'auraient pu connaître les consolations bienfaisantes que leur ont apportées les ondes pour une fois sanctifiées. Sans la radio, des milliers et des milliers de catholiques — peut-être des millions — n'auraient pas eu l'insigne privilège d'entendre le premier message verbal jamais adressé par un Pape directement aux fidèles du Canada.

..."Dans les limites mêmes de la ville de Québec, la radio a permis cette discipline parfaite qui a fait l'admiration de tous. C'est ainsi que, pendant toutes les heures du Congrès, l'on a pu connaître exactement, à quelques points de la ville que l'on fût, ce qui se passait soit au reposoir, soit à la basilique-cathédrale, soit aux autres églises de la ville, soit aux salles de conférences. Rien n'avait été négligé pour assurer un service de radio impeccable. Les Champs de Bataille et presque la ville entière étaient entourés d'un réseau sonore très ténu. Grâce à l'habileté des techniciens, rien n'a cloché. Le rôle joué par la radio est apparu plus manifestement, le dernier jour du Congrès, lors de la grandiose et si pieuse procession du Saint Sacrement....

"Les organisateurs du congrès ont donc été bien inspirés de se servir de la radio, de s'en servir même abondamment, sans pour cela verser dans l'abus. Les effets bienfaisants de l'inoubliable semaine eucharistique ont été, sans contredit, décuplés par la radio. Et c'est tout à l'honneur de l'organisation, qui elle-même n'avait en vue que la gloire du Coeur eucharistique de Jésus."

"Soyez loué, Seigneur, par toute créature. Soyez loué, Seigneur, de ce que par les découvertes de la science marconienne le Père commun des fidèles puisse réaliser à la lettre le mot des Ecritures: **Que la terre entende les paroles de ma bouche!**

* * *

Rien d'étonnant qu'à la faveur de ces moyens, et grâce à une homogénéité religieuse qu'on ne pourrait, semble-t-il, retrouver en aucun autre coin du monde, l'ordre civil le plus parfait ait régné parmi nous au Congrès et constitué l'atmosphère la plus favorable aux démonstrations religieuses. Aux postes de certaines frontières, nous a-ton rapporté, le mot d'ordre avait été donné et des rumeurs jalouses circulaient à l'effet de détourner les voyageurs, sous les plus futiles prétextes, d'avancer vers Québec. Ce mauvais dessein n'aura été, au fait, qu'un filtre protecteur, ne pouvant arrêter les vrais pèlerins et retenant dans ses mailles les touristes et les simples curieux.

O Christ Eucharistique, divin Pèlerin attardé par pitié aux rices du temps, C'est pour une fête ardente et solennelle, que ton peuple s'en va dans la ville-citadelle.

Et du même coup, à Québec, point de plaintes, point d'accident, point de désordre: un recueillement de nuit et de jour. Tous les embarras et les périls qu'on avait craints pour le transport et la circulation de pareilles foules furent évités grâce à la prévoyance des autorités policières, aux divers imprimés, bulletins et dépliants, distribués aux voyageurs, grâce aux secrétariats, bureaux de renseignements et postes de secours diligemment organisés et établis aux endroits stratégiques. Cent mille automobilistes, estime-t-on, pénétrèrent à Québec le dimanche. L'organisation du logement des voyageurs pouvait répondre à tous les envahissements. Il faut signaler le génie politique de la "Cité des Jeunes", où quatre cents tentes, avec chapelle, services publics, comptoirs, etc., pouvaient abriter des milliers de garçons, pendant que les collèges et couvents ouvraient aussi leurs dortoirs.

Tout cela, il faut l'ajouter, sans qu'on ait eu à faire de bruyantes et mercantiles organisations; sans qu'il y ait eu, au cours des fêtes du Congrès, une seule quête parmi les participants; et, une fois prises les places assurées par billets, en ouvrant au peuple toutes larges les portes des diverses démonstrations. Grâce aux souscriptions généreuses des fidèles de l'archidiocèse et des autres diocèses, ainsi que de compagnies même étrangères à notre foi mais conscientes de l'influence sociale de la religion catholique, les organisateurs eurent en mains des sommes suffisantes pour faire honneur aux dépenses nécessaires.

Notons ici néanmoins qu'aucun salaire n'a été payé aux officiers du Congrès, tant laïques qu'ecclésiastiques. Au contraire, la plupart d'entre eux y ont dépensé du temps et de l'argent. Nous voulons mentionner en particulier les gentilshommes qui servirent d'escorte aux Evêques et dont la présence donna aux divers cortèges épiscopaux tant de service facile et tant de dignité. Ni le Séminaire ni les Pères du Saint Sacrement ni les Pères Rédemptoristes, ni les autres clercs ou religieux n'ont rien exigé pour leurs services, non plus que pour la location des bureaux de secrétariat.

Au surplus, afin de fermer la bouche aux ennemis de la religion toujours envieux, et aux esprits fourbes qui sèment, dans leurs journaux ou plus hypocritement encore, contre l'Eglise et le clergé la calomnie la plus insidieuse, Nous croyons devoir assurer qu'une fois terminées les opérations financières du Congrès, très volontiers Nous en rendrons public le bilan général.

* * *

La multitude elle-même des congressistes devait contribuer à l'éclat du Congrès. Sans compter les dix Archevêques et les cinquante autres Ordinaires qui, outre plus de deux mille prêtres, entourèrent au cours de ces fêtes le Cardinal Légat, cent mille personnes, au bas mot, prirent part à l'adoration nocturne du jeudi, vigile de la Fête du Sacré-Coeur. Et le dimanche, au témoignage des officiers de circulation et des gens avertis, une Province, ou des autres provinces canadiennes même éloignées, pour occuper les rues et les Plaines d'Abraham durant la procession de clôture. De vingt à trente mille arrivèrent de Montréal. Quelques milliers vinrent de la Province d'Ontario et des Provinces Maritimes. Et d'autres, des régions plus éloignées.

Il convient de noter que trois Esquimaux, prémices de la foi sur ces rives glaciales de la Baie d'Hudson, avaient accompagné l'un de leurs missionnaires pour apporter à Jésus-Christ l'hommage de toute leur race et pour communier à la catholicité sensible de l'Eglise.

Et ce fut pareille foule qui chanta et pria pendant des heures, et qui, grâce à la radio, d'une même voix et dans un unisson admirable, prononça les mêmes paroles et les mêmes accents. Québec était devenue un véritable sanctuaire; de toutes les rues, de toutes les fenêtres, de tous les foyers s'élevait un même hommage de réparation et d'amour. Bien plus, pendant que dans la ville il en était de la sorte, dans les foyers chrétiens de toute la province française, dans le Canada entier, dirions-Nous, et jusque dans la République voisine, tous les jours, mais surtout le dimanche, autour du haut-parleur, on s'agenouillait, on priait, on chantait, on pleurait, jusqu'à des centaines et des milliers de milles de Québec, en union avec le Congrès. Nous en avons reçu des témoignages de la Baie d'Hudson, de Vancouver, de Chicago, et même de Londres.

Au reste, les messages des diverses sociétés et groupements catholiques de toutes races, du Canada et d'ailleurs, attestent que se tournaient vers nous en quelque sorte les yeux de la chrétienté.

Nous sera-t-il permis de dire en particulier combien Nous étions touché de savoir nos anciens diocésains de Gravelbourg, unis de coeur et d'esprit avec Nous, et assemblés sous la garde de leur vénérable Curé, pour entendre et suivre par la radio les moindres échos de nos manifestations. Nous voulons aussi mentionner l'émotion que Nous procura la lettre de S. Exc. Révérendissime Mgr Paul Bruchési, Archevêque de Montréal, doyen de l'épiscopat, retenu loin de nous, et auquel le souvenir des heures de fol sublime du Congrès Eucharistique International de Montréal parut rendre tant de jeunesse; le message de Son Exc. Révérendissime Mgr Cicognani, Délégué Apostolique à Washington, au nom des catholiques des Etats-Unis; celui que Son Exc. Révérendissime Mgr Le Gouaz, Archevêque de Haïti, Nous avait fait tenir au nom des Haïtiens, comme le firent aussi des Vicaires Apostoliques, par exemple, de la lointaine Afrique. Il ne Nous touche pas peu celui qui nous fut transmis au nom du Collège Pontifical Canadien de Rome. Il Nous apprenait qu'en Notre église titulaire de Ste-Marie-des-Anges aux Thermes, le 26 juin, pendant la procession triomphale du Congrès, toute la colonie canadienne de Rome assistait à une heure d'adoration solennelle; le zèle de Monseigneur Giovanelli, pasteur de cette paroisse, avait rendu possible cette communion des âmes.

Quoi de plus saisissant que de penser que le Chef de la Chrétienté Lui-même, avant et après le message qu'il ne fit dans ce tombeau même du premier Evêque...

Tant d'éclat et tant de manifestations extérieures...

UN RAPPORT de la RÉCOLTE

(Suite de la page 3)

ALBERTA

SUD-EST — Manyberries, station expérimentale fédérale des ranchs — Grâce à la dernière semaine de beau temps chaud, quatre-vingt-dix pour cent de la récolte sont emmulés. Les combines fonctionnent toujours. Il ne s'est fait qu'un peu de battage. Le rendement varie de dix à trente boisseaux de qualité un et deux. La fenaison est complétée et le rendement a été surabondant dans certains cas.

SUD-OUEST — Lethbridge, station expérimentale fédérale et stations de démonstration. — Au sud de Calgary le temps est passé de frais au commencement de la semaine à chaud et sec, ce qui a permis de pousser les opérations de la récolte et du battage pendant la majeure partie de la semaine. La récolte est presque terminée à l'est de Lethbridge. De Lethbridge vers l'ouest environ cinquante pour cent sont récoltés et le grain mûrit rapidement. Les rapports indiquent que le grain battu jusqu'ici est de haute qualité, le no 1 du Nord étant le plus abondant.

Claresholm. — La coupe est presque terminée. Beau temps. Le battage est commencé et le blé est en bon état et se classe no 1 du Nord. Pas de dégâts par la gelée ou la grêle.

CENTRE. — Stettler. — 75 pour cent du blé sont coupés; 25 pour cent de l'avoine et de l'orge. Temps beau et chaud. Il ne s'est pas encore fait de battage mais on compte qu'il s'en fera vers la fin de la semaine si le temps le permet. Rendement prévu de 25 boisseaux de blé de bonne qualité.

OUEST-CENTRE. — Calgary. — Le temps est idéal. La récolte progresse rapidement. Le battage devrait être général la semaine prochaine si le temps reste beau.

Olds. — 40 pour cent de la coupe du blé sont terminés et environ la même proportion des grains secondaires. Temps idéal pour la récolte. Une légère gelée la première partie de la semaine a endommagé les cultures. Si le temps reste beau il se fera un peu de battage au commencement de la semaine prochaine.

Lacombe, station expérimentale fédérale. — La première semaine sèche d'août, dont quatre jours entre 80 et 83 degrés, a hâté la maturation de la coupe. 80 p.c. du blé coupé. 50 p.c. de l'avoine, mais beaucoup de l'orge est encore verte et la coupe vient de commencer. Le maïs, les racines et les pâturages font une pousse remarquable.

Edmonton. — Bon temps pour la récolte la semaine dernière. La coupe du blé est très avancée et les grains secondaires mûrissent bien. Il ne s'est fait qu'un peu de battage pour la provende. Le battage général devrait commencer dans huit ou dix jours. Pas de dégâts par la gelée ou la grêle.

NORD-OUEST. — Beaverlodge, sous-station expérimentale fédérale. — Une semaine de beau temps. Coupe bien avancée. Le battage est commencé dans beaucoup de districts.

Tant d'éclat et tant de manifestations vaient été le rayonnement extérieur de pensées et de sentiments plus magnifiques encore. C'est ce qui nous semble ressortir de la succession des événements du Congrès, réunions diverses et pieux exercices que Nous allons brièvement décrire.

II

Le programme du Congrès

Le programme comprenait, outre les réceptions d'honneur, un heureux mélange de séances de doctrine et de démonstrations religieuses, celles-ci adaptées à merveille aux différents groupes de fidèles, et tenant compte des deux langues officielles au Canada, le français et l'anglais.

La désignation d'un Légat pontifical par Sa Sainteté fit ajouter un article au programme d'abord tracé. Ce fut donc à la fin des deux jours d'assemblée plénière quinquennale de l'Episcopat canadien, le mercredi 22 juin, à 4 heures de l'après-midi, qu'eut lieu, à la Basilique-cathédrale de Québec, la réception du Cardinal Légat. Une soixantaine de Pontifes entouraient le Représentant du Pape et la Mission pontificale. Les plus hauts représentants de l'autorité civile, en particulier Son Exc. le Lieut.-Gouverneur de la Province, des milliers de prêtres et une foule innombrable de pieux fidèles assistèrent au défilé du cortège et aux rites de la réception liturgique.

Personne ne pouvait oublier que cette cérémonie se déroulait sur le tombeau même du premier Evêque de Québec, le Vénérable Monseigneur de Laval; au sommet de ce rocher qui séduisait au dix-septième siècle l'oeil des explorateurs, et que choisit le Sieur Champlain de Brouages pour en faire la porte d'un nouveau royaume de France fidèle au Christ.

(à suivre)

A BONNYVILLE

(Suite de la page 1)

Français et Anglais furent impressionnés, quand ils entendirent l'affirmation catégorique de M. Déchêne: "Comme c'est important que Dieu soit à l'école! Sortez Dieu, la Religion de l'école, et vous n'aurez plus de liberté, vous n'aurez plus aucun ordre!"

Tour à tour, M. le maire Dubuc, M. le député Beaudry, M. l'inspecteur Gébeau, M. Pilon, le R. P. Fortier, S.J., M. O'Brien et le Dr McNally adressèrent la parole. M. le curé Lapointe dit aussi comme il était heureux de voir le développement de sa chère paroisse qu'il dirige depuis 23 ans.

Il y a un grand intérêt à écouter les réflexions de la foule quand les conférenciers s'approchent. Nous en entendons de toutes sortes. La plus remarquable et la plus juste était bien ce chuchottement d'un bon Canadien à l'adresse de M. Pilon: "C'est lui qu'on devrait remercier pour travail qu'il fait pour nos enfants."

On se plait tant, parfois, à dénigrer les nôtres et à ne relever que les défauts, qu'il fait bon d'afficher la justice et la charité de ce compatriote.

LE GOUTER

Un goûter a été servi à cette occasion. Il eut lieu de 3 à 6 h., au profit de l'hôpital St-Louis.

CONCERT

Le soir, il y eut un intéressant concert de musique et de chant exécuté par les familles Vallée et Sabourin.

Quel plaisir d'applaudir les talents de chez nous. Le bel esprit familial et éducatif qui se dégagea de la soirée plut à toute l'assemblée.

VISITEURS

MM. les curés Bérubé, Mailloux, Robitaille, St-Arnaud, Connoir, Chalifoux, Thibault; les RR. PP. Fortier, S.J.; Cozanet, Fournier, Ménard, Lavallée; MM. Pilon, Thibault, McNally, O' Brien. M. le député Beaudry, M. Fontaine, agronome, de St-Paul; M. Chalifoux, de Morinville, etc., etc.

Répétons-le: ce fut une journée de triomphe pour les commissaires, MM. Binette, Paquette, Marcotte et Laporte. Ce fut le premier pas de la belle recompense que mérite le district pour l'érection de ce monument.

Voici la description que nous en donnait notre correspondant:

Bénédiction et inauguration d'une nouvelle école de 12 classes

Notre village possède enfin une école moderne en tout qui fera certainement grand honneur à ses contribuables. C'est un édifice à deux étages avec soubassement. La façade est de 102 pieds et la profondeur de 60 pieds. Chaque classe est de 24x30. L'on y trouvera laboratoire et bibliothèque, système de chauffage, comprenant l'air conditionné, c'est-à-dire, qu'il sera possible de maintenir l'air conditionné dans chaque partie de l'école à une température voulue, un degré d'humidité désirable et ceci à n'importe quel temps de l'année. L'air est aussi filtré et stérilisé automatiquement par les appareils les plus modernes et les plus scientifiques. L'éclairage est parfaite et l'intérieur donne un effet reposant et gai. Les murs varient de bleu, lilas, rose et jaune. Les plafonds sont crème. Les murs, à l'extérieur, sont en stucco blanc et jaune pâle. Chaque classe sera meublée d'une façon complète et moderne. Les planchers sont en érable. L'on trouve au soubassement, salles de récréation et toilettes. La salle destinée aux filles sera en même temps salle de ralliement en temps et lieu. On y trouve une estrade et l'éclairage qu'il faut.

L'école sera sous la direction des RR. SS. de l'Assomption. Soeur Ste-Yvette en est principale; Soeur Ste-Sylva et Ste-Marthe, d'Edmonton, y enseigneront, ainsi que Mlles B. Mathieu, Alice Boisjoli; MM. Lucien Landry et Roméo Lamothe en compléteront le personnel. Mlle L. Boisjoli enseignera la classe rurale.

Les Soeurs de l'Assomption ouvriront en plus un pensionnat et une classe de musique.

—Papa, êtes-vous capable d'écrire votre nom les yeux fermés?

—Certainement, mon garçon!

—Eh! bien, alors, fermez-vous les yeux et signez mon rapport scolaire.

Monsieur, à son domestique — Baptiste, chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir.

Ah! Monsieur, c'est que je n'aime pas à rester sans rien faire.

LES CATHOLIQUES DE TOUTES NATIONS GROUPES EN UNION

Initiative de l'A.C.J.C.

Le dernier numéro de La Semaine religieuse, organe de l'archevêché de Montréal, annonce que l'on vient de confier à l'Association catholique de la Jeunesse canadienne française (A.C.J.C.) la création de l'Union des Jeunesses catholiques du Canada en vue de former "un groupe national bien uni dans ses pensées et ses sentiments". A la jeunesse catholique désireuse de prendre part aux grands mouvements de paix de collaboration des classes, de restauration économique et sociale qui se dessinent dans tous les pays, l'Eglise avait demandé aux catholiques la formation d'un tel groupe national. C'est à l'A.C.J.C. à cause de son puissance organisation et à ses états de service que l'on s'est adressé pour l'exécution de ce projet que l'on a jugé seul capable de mener à bonne fin. Ce projet s'adresse aux diverses nationalités qui sont venues peu à peu s'agglomérer sur le sol canadien. Accueillis fraternellement, traités avec justice et charité, les nouveaux groupes catholiques peuvent jouer, ajoute-t-on, un rôle bienfaisant sur le sol canadien.

La tâche qu'entreprend l'A.C.J.C. c'est de rechercher sur tous les points du pays tous les groupes ethniques catholiques, de les souder en un bloc unique, où, pardessus les différences de langue et de tradition, rayonnera une âme catholique.

Voici le plan adopté. La base de l'Union sera strictement diocésaine. Un grand nombre d'association catholiques sont déjà organisées sur le plan diocésain. Les autres groupes catholiques qui n'existent actuellement que sur le plan paroissial seront appelés à former leur fédération diocésaine. Dans chaque diocèse, les fédérations d'associations réunies formeront le conseil diocésain de l'Union. Le conseil diocésain de l'Union se réunira une ou plusieurs fois par année. Il élira un comité diocésain qui agira pour le compte de toutes les associations dans le diocèse. Tous les comités diocésains de l'Union formeront le grand conseil national. L'Union des jeunesses catholiques du Canada tiendra chaque année un grand congrès dans l'une des principales villes du Canada. Les associations qui s'affilieront à l'Union ne perdront rien de leur autonomie. Elles devront cependant se déclarer au préalable prêtes à agir en conformité avec la constitution de l'Union. Le premier congrès aura lieu à Ottawa les 7, 8 et 9 septembre prochains. Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires de la légation du Vatican à Ottawa, avait exprimé recemment le voeu que l'on réunisse en un seul groupe les catholiques canadiens d'origine étrangère.

Le mot "exit"

—Tu t'es bien amusé à l'exposition, Toto?

—Oui, maman. J'ai presque tout vu, mais il y a des attrapes.

—Comment cela?

—Eh bien, il y a une porte avec "exit" écrit dessus. Et quand on passe par là, on se retrouve dans la rue.

L'alcool est votre ennemi

M. le curé à un de ses paroissiens un peu ivrogne: "L'alcool, je te l'ai toujours dit, est ton pire ennemi.

Le coupable. — L'Evangile nous dit bien, monsieur le Curé, d'aimer nos ennemis.

—Oui... mais pas de les avaler...

Entretien des chaussures en cuir verni. — On entretient parfaitement les chaussures en cuir verni en les frottant légèrement avec un linge humecté de crème de lait ou même encore avec un peu d'huile d'olive; ces moyens empêchent les craquelures et le durcissement des chaussures.

On demande à une petite fille:

—Qu'est-ce que la sainte Vierge et saint Joseph ont fait pendant les trois jours où ils avaient perdu l'Enfant-Jésus?

Et la mignonne de répondre:

—Ils ont prié saint Antoine pour le retrouver.

—Toto chéri, je vais être obligée de te punir . . . Qu'as-tu fait à ton oncle Adolphe? . . . Je t'avais défendu de jouer avec les allu-

A l'ombre de nos Clochers



Corr: D. Lessé.

Mariage Leblanc-Blouin

Lundi, le 29 août, la paroisse de Joussard comptait une famille de plus. M. Almer Leblanc unissait sa destinée à Mlle Jeanne Blouin, fille de M. Ebraïm Blouin, ouvrier constructeur, des missions du nord.

M. Blouin servait de témoin à sa fille, et M. Isidore Lamothe à son compagnon, M. Leblanc. Le consentement de mariage fût reçu par M. le curé Normandeau, et la messe fut dite par le R. P. Serrand, principal de l'école indienne St-Bruno. A l'orgue, tenue par Mme Emile Galibois, des voix amies firent entendre des cantiques appropriés à la circonstance.

Comme M. Leblanc est en charge de la ferme à la mission et comme sa jeune épouse a fait ses études au couvent du même endroit, un succulent déjeuner eut lieu dans une des salles de l'école pour les gens de la noce. Les meilleurs souhaits sous formes différentes furent présentés aux nouveaux époux dans de petits discours improsés par le R. P. Serrand, M. le curé Normandeau, le père de la mariée, M. E. Galibois. Le tout fut entremêlé de chansons de circonstance par la mariée, par ses frères et soeurs et quelques amis qui étaient en voix.

Puis la noce se dirigea en auto vers Falher où avait lieu la veillée de noces au milieu de parents et d'amis des deux conjoints.

Les nouveaux époux sont installés dans leur nouvelle résidence, voisine de M. Lamothe, sur une partie du terrain qui s'appelait autrefois "Joussard Beach."

A ces sages jeunesses, nos plus sincères voeux de bonheur et de prospérité dans leur ménage futur.

Visons

Le village de Joussard est à la page ou à la mode sous le rapport des "petits animaux à fourrure"; on les compte par centaines déjà. Ainsi, M. P. L'Heureux en a-t-il eu une récolte cette année. De même chez MM. Brassard, Growner et Ricard.

Abeilles

Quelques ruches d'abeilles ont fait leur apparition depuis le printemps et semble faire très bien.

Boulangerie

M. Adrien Côté est rendu dans sa maison neuve avec sa famille. Il a eu la bonne idée d'aménager un appartement pour la cuisson du pain et autres articles de fantaisie culinaire. Il nous a été donné de jeter un coup d'oeil sur les pains dorés qui ornaient les tablettes et qui, plus est, d'y goûter en amateur. Encourageons nos petites industries locales.

Ecole

40 enfants s'emparaient de notre école, jeudi, sous la direction de Mlle Marguerite Laurendeau. L'ouverture officielle en fut faite par M. le curé et M. Comeau, président des Commissaires d'école qui donnèrent avis, conseils et ordres qui devant être suivis comme d'après les règlements de l'Ordonnance des Ecoles.... sinon....

* * *

De passage, M. le curé Gagnon, de Girouxville, accompagné de son bedeau, M. Galipeau.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous avons eu dimanche soir notre pélérinage à nos morts. Comme à l'ordinaire toute notre population était là pour rendre hommage à nos chers défunts en s'agenouillant sur leur tombe. La Cérémonie a été tout-à-fait imposante et bien des yeux se sont remplis de larmes à la pensée de ceux qui tenaient une si grande place dans la famille. Le sermon a été donné par le Père Alexis parmi les nôtres et c'est là la meilleure garantie que lorsque notre tour viendra, nous laisserons derrière nous des personnes qui ne nous oublieront pas immédiatement.

* * *

Notre pensionnat ouvre ses portes aujourd'hui même et nous ne savons pas encore quelle sera la rentrée des enfants. Seront-ils aussi nombreux que par le passé? ou encore plus nombreux? c'est ce que nous saurons dans quelques jours ou dans quelques heures. Naturellement le rendement de la présente récolte compte pour beaucoup dans ce résultat et plus d'un cultivateur qui songeait à envoyer sa fille au pensionnat, se voit forcé de la garder à la maison car il ne voit pas comment il pourra rencontrer les paiements. Cette baisse soudaine du prix du grain est une surprise à laquelle nos fermiers ne s'attendaient pas. Sera-ce pour l'automne seulement? Plusieurs semblent le croire et ils entassent leur grain dans les graneries avec l'espérance que plus tard ils pourront le vendre avec profit.

La température est tout simplement merveilleuse depuis une quinzaine de jours et le grain mûrit comme par enchantement. De plus il devrait avoir une qualité supérieure car il est parfaitement sec. C'est dire que nos agents d'élévateurs seront mal venus s'ils déclarent le grain Damp....

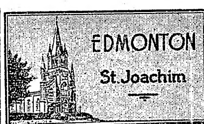
* * *

Chacune de nos cours à bois s'est fait un devoir de construire un certain nombres de graneries qui sont à vendre et nous ne doutons pas qu'elles s'enlèveront assez rapidement. Les battabes doivent commencer cette semaine même et dans quelques jours nous entendrons ronfler nos tracteurs.

Nos écoliers qui fréquentent les collèges d'Edmonton, nous laisseront cette semaine même. C'est dire que plus d'un jeune reprendra le chemin de la capitale car nous croyons que le nombre de nos étudiants augmente sensiblement. Le collège des Pères Franciscains recevra quelques recrues de Morinville et nous n'en sommes pas surpris. De fait l'excellente impression que ces Pères créent parmi notre population, n'est pas sans agir sur les enfants qui veulent marcher sur leurs traces.

Grain de sagesse

Tous les raffinements du monde ne valent pas un bon sentiment.



La saison de villégiature tire à sa fin. La plupart des paroissiens sont de retour à domicile.

Il y a même de nouvelles recrues dans la paroisse. Le rapport de cette année accusera certainement une augmentation de population.

* * *

Nous avons appris que le R. P. Curé avait été nommé économe provincial pendant l'absence du R. P. LaRose qui accompagne le R. P. Provincial, à Rome.

Le R. P. Boucher a été obligé, par ses nouvelles fonctions, d'aller faire une tournée dans le Sud de la Province, cette semaine. Le R. P. Jean Lavoie le remplaçait durant son absence.

M. Joseph-E. Lambert

Les funérailles de M. Joseph-E. Lambert ont été célébrées au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, il y a deux semaines. On avait rarement vu une si grande affluence à St-Joachim.

M. Lambert était un ancien. Il avait été mêlé aux affaires et à maintes organisations.

Le R. P. Jéan Lessard, son neveu, célébrait la messe. MM. les curés O'Neil, de Villeneuve, et Ketchen, de l'Immaculée-Conception, assistaient comme diacre et sous-diacre.

Une dizaine de prêtres assistaient au sanctuaire. Avec les parents et amis, on a remarqué la présence de M. le maire de St-Albert et du président des expositions d'Edmonton.

M. A. Joncas

Jeudi matin, à 10 h., le R. P. Jean Lavoie, assisté des RR. PP. Naud et Dubuc, chantait le service de M. A. Joncas, décédé à l'hôpital Général, lundi dernier.

Le deuil était conduit par ses deux filles et deux de ses fils; un de Vancouver et celui d'Athabasca.

MM. Cantin, O'Neil, Thibault et Guenette étaient porteurs.

Scouts et guides

Les jeunes de la paroisse ont repris leurs activités. Ils se préparent grandement à leur tombola et séance des 16-17-18 septembre.

Les guides ont une nouvelle assistante: Mlle Marguerite Hurtubise. Elle devient assistante de la cheftaine, Mme G. Baril.

Mlle Lucia Boucher, autrefois lieutenant de la troupe des guides, devient cheftaine des guides ainées. Six des guides sont montées à un stage supérieure.

C'est la première patrouille des guides aînées catholiques et canadiennes-françaises de l'Alberta.

Au pensionnat

Aimé Kéroack et les jeunes Blackburn entreront au Juniorat St-Jean, ce soir.

Trois de nos guides, Paulette et Jeannette Pépin avec Liliane Lamothe vont pensionnaires au couvent de l'Assomption. Trois jeannettes aussi font leur entrée: Rosie Lamothe, Thérèse et Madeleine Lambert.

En affaires

Les jeunes entrent à l'école; les anciens ont fini ce beau temps. Il faut faire face à la vie.

M. Jacques Baril, scout-routier, s'est découvert la vocation de tailleur. Il coud, raccommode, presse et rend les meilleures services à tous nos habits fatigués. Et il fait bien ça. C'est un de nos jeunes à encourager.

M. Paul Noël continue ses classes mais les leçons de reliure qu'il a pris chez les scouts lui ont servi à une agréable et utile passe-temps durant les vacances. Il trouvera peut-être le temps de relier vos vieux bouquins si vous voulez l'encourager.

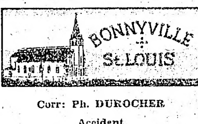
Mlle Ella Pépin est devenue vendeuse. Une marchandise utile et de bonne qualité, affirme-t-on.

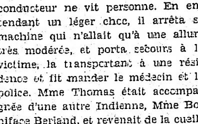
Articles de toilette, de médecine et de cuisine! C'est du beau et du bon. Et c'est du canadien-français 100%. C'est "FAMILEX".

Il n'y a pas longtemps que M. Belhumeur se faisait agent de ces produits. Aujourd'hui, les produits Famillex s'arrachent comme des petits pains chauds. Et M. Belhumeur a de la peine à fournir ses 13 agents qui rayonnent en Alberta. St-Joachim a le sein maintenant. Il faut l'encourager.

Ce sont des jeunes qui se placent, qui commencent dans la vie. Ils ont raison d'être confiants, car la paroisse va leur continuer le même appui et le même encouragement que lorsqu'ils étaient de la troupe 27e ou 19e.

(Suite à la page 7)





Corr: Ph. DUROCHER

Accident

Mme Alphonse Thomas, une Indienne de LeGoff, fut victime d'un accident fatal alors qu'en rencontrant un camion automobile elle fut atteinte par la boite de celui-ci, et tuée presqu'instantanément. La voiture était conduite par J. Martin. L'enquête exonère le conducteur de tout blâme. L'accident arriva le soir à un endroit ou le chemin est plutôt étroit et le conducteur ne vit personne. En entendant un léger choc, il arrêta sa machine qui n'allait qu'à une allure très modérée, et porta secours à la victime, la transportant à une résidence et fit mander le médecin et la police. Mme Thomas était accompagnée d'une autre Indienne, Mme Boniface Berland, et revenait de la cueillette des fruits, vers 9 h. P.M. Mme Berland fut également blessée, mais pas très sérieusement.

M. l'abbé Barbeau, récemment or-

* * *

donné à Edmonton, a été nommé vicaire à Bonnyville et sera installé vers le milieu de septembre. Les paroissiens sont très heureux de cette nomination, et sont anxieux de faire la connaissance de leur nouveau vicaire.

Dimanche dernier eut lieu un pique-nique, à Anshaw, à la chapelle des Franciscains et à leur profit. Un grand nombre d'amis s'y rendirent, profitant d'une si belle température. Il y eut beaucoup d'amusements de toutes sortes.

L'ouverture des classes du village eut lieu le 6 septembre, lundi étant fête du Travail.

La moisson s'achève. Il y a de bons champs et des moins bons. La rouille, quoique rencontrée fréquemment, n'a pas fait grand tort en général. La récolte sera plutôt faible.

EGG LAKE

Les récoltes sont pas mal avancées. Quelques-uns seront même prêts à battre à la fin de la semaine. La température est idéale depuis une semaine, il fait chaud comme en juillet.

* * *

Dimanche, le 28 août, nous avions parmi nous Mme Raymond Leboeuf avec son fils, Roger, et sa fille, Fernande, de Noral, en visite chez leurs parents.

* * *

Lundi, 29 août, à 9.30 h., avait lieu, dans notre église, une messe anniversaire pour le repos de l'âme de Mme Anicet Lemay, décédée en août 1937.

* * *

Les vacances achèvent et nos écoliers pensent à reprendre le chemin de l'école. La plupart suivent les cours de nos écoles publiques de Berny et Bouvier, et une nouvelle école, en voie de construction, l'école Dionne, qui ouvrira cet automne, mais quelques-uns vont dans les pensionnats de Lac-la-Biche Mission et à Morinville.



Madame et Melle Lucille Gagné sont de retour d'un voyage dans la province de Québec. Elles sont allées assister à la profession religieuse de Melle Florence Gagné chez les Soeurs de l'Assomption à Nicolet.

* * *

Melle Germaine Lamoureux aussi de Lafond faisait profession en même temps. Il y a quelques semaines Melles Aurore Henley et Adrienne Foisy prenaient l'habit chez les Soeurs Grises de St-Albert. Preuve que la vie religieuse florit toujours dans notre paroisse.

* * *

Melles Alice Lamoureux et Lucile Gagné ont laissé la paroisse, celle-ci pour enseigner à Durlingville, celle-là à Thérien.

* * *

Dimanche passé, M. et Mme Robinson (Laurent) faisaient baptiser leur fille première-née, Marie Jeannete Rolantle. M. et Mme Joseph Journault, grands parents de l'enfants étaient de cérémonie.

* * *

Jeudi, dans la nuit, une des plus anciennes maisons de la paroisse, batie par M. Lafond était détruite par un incendie. On ignore la cause du désastre. Il n'y avait personne dans cette habitation depuis quelques jours.

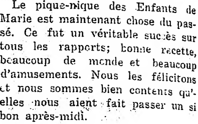
* * *

Les battages sont commencés depuis quelques jours. Le rendement de même un peu mieux que l'an n'est pas extraordinaire; c'est tout passé.

FORT-KENT

Décès de Mme Pelland

Le 24 août 1938 la mort de Madame Mathilda Pelland de St. Joseph de FortKent, Alberta causait un deuil profond dans un grand nombre de foyers des pionniers de la region de Bonnyville et St.Joseph de Fort Kent en Alberta. Mde. Pelland connue si avantageusement et si estimé dans cette région était agée de 83 ans et 8 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte deux fils, Willie et André Pelland de Fort Kent, Alta. et deux filles Emel'e Dubreuil de San Francisco Cal. et Ida D'Alva de Fitchburg, Mass. U.S.A. et un grand nombre de petits enfants; deux frères, Edouard et Achille Aubin de Québec et une soeur, Mde. J. Durand de St. Félix de Valois de Joliette ou la défunte est née. Les funérailles eurent lieu à l'Eglise de St. Joseph de Fort Kent le 26 août en presence de centaines de personnes de toutes la région. La levée du corps eu lieu à la résidence de M. André Pelland ou muorut la défunte et de là à l'église. Une foule nombreuse suivait le cortège.



Le pique-nique des Enfants de Marie est maintenant chose du passé. Ce fut un véritable succès sur tous les rapports; bonne recette, beaucoup de monde et beaucoup d'amusements. Nous les félicitons et nous sommes bien contents qu'elles nous aient fait passer un si bon après-midi.

* * *

M. et Mme Napoléon Bérubé ainsi que Mme Napoléon Morin sont revenus d'un court voyage à Villeneuve, Vimy, Picardville, visiter des parents dans ces divers endroits

* * *

Notre Eglise est maintenant dotée d'une belle statue de Ste.Thérèse de l'Enfant Jésus. Les donateurs Nous l'en remerçions quand même ou donatrices fait taire leur nom et l'en félicitons car c'es un beau don, dont toute la paroisse profite.

* * *

Le grain est en partie coupé et les batteuses commencent à être en réparations. Une semaine encore et plusieurs morceaux de blé seront battus.

* * *

M. Louis Thomas de Bonnyville et Melle Marie Louise Thomas d'Edmonton étaient en visite chez M. et Mme Hermas Chharbonneau dimanche dernier.

* * *

Le socle pour la statue du Divin Semeur est en construction. On espère avoir la statue pour le mois d'Octobre, nous serons les premiers à avoir cette statue, de toutes les paroisses environnantes. Elle sera en bronze, de 5 ou 6 pieds de haut. Ce sera vraiment beau de voir Notre Seigneur faisant le geste du semeur. Cet oeuvre est sous le patronage des conseillers de la paroisse.

* * *

Les classes sont maintenant ouvertes aussi voyons-nous passer des troupeaux d'enfants se rendant à leur cours sous la direction des dévouées maîtres ou maîtresses.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE — Par R. Dirks





BROSSEAU
St. Laurent

Corr: Z. A. C.

Visiteurs

Les soeurs de Saint-Joseph, de l'école Sainte-Bride, accompagnées de leur curé M. l'Abbé J.W. Carter, s'arrètèrent au presbytère pour saluer M. le curé.

* * *

Le 27 août, monsieur l'abbé Robitaille, curé à Thérien prit le diner au presbytère en compagnie des Soeurs du Bon Pasteur.

* * *

Le 30 août, les Révérends Pères Jésuites et M. Georges Henri Priméau, surveillant au collège.

En promenade.

Mlle Grabielle Chouinard est en visite chez ses soeurs Mme Puglièse Dr C. Bresden et Mme Tony Puglièse à Edmonton.

Mme T. Jacques, de Brosseau (Two-Hills), en voyage à Calgary chez sa mère est encore sous les soins du médécin.

Echos du Fort Reliance N.W.T...

Révérend Père.

"J'ajoute ceci à la lettre de mon cher mari, pour vous assurer que les voeux que vous avez formés pour notre bonheur au 2 juillet se réalisent de plus en plus."

Les dimanches, ici sont loin à loin le Révérend Père Charles Gamache est le missionnaire à la mission des "Dogribs" à 4 milles de Yellowknife même, sur le Grand Lac des Esclaves. Cela nous donnerait un 165 milles de distance pour aller à la messe. Le Père Gamache viendra bénir notre tente à son retour de St-Paul.

Donc on observe nos dimanche comme on peut en récitant notre chapelet tout au long..

Aussi, le soir, on fait nos prières ensemble à haute voix. Cela nous portera bonheur, pensez-vous?

Saluez bien tous mes vieux amis au choeur de chant.

Simone J. Dagenais (née Simone Brosseau)

* * *

"Que le Seigneur, tout puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit bénisse nos jeunes familles chrétiennes."

Rev. Z.A. Campeau, curé.

POUR RIRE

—Dis, grand-père, as-tu été petit comme moi?

—Certainement....

—Tu devais avoir l'air comique avec ta grande barbe blanche....

* * *

—Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Paul-Emile....

—Mais je ne ressemble pas du tout à Paul-Emile.

—Je le sais, mais lui aussi me doit un dollar.

* * *

—Combien y a-t-il de sacrements?

—Y en a plus! On a donné le dernier à mon grand-père!

LA COREY
Corr.:—Laviolette

Dès le début de la semaine nos hommes travaillent aux battages. La température est idéale et dans peu de temps ce sera terminé. La récolte n'est pas excellente mais à cause de la séchresse elle sera moyenne.

* * *

M. et Mme Jos. Tétreault rendaient visite à leurs parents et amis de Vegreville. M. Tétreault s'est rendu jusqu'à St-Alb. et rendre visite à son fils qui est frère Oblat.

* * *

M. et Mme Camille Blais d'Edmonton sont venus passer Laber Day chez leurs parents. M. et Mme E. Dubuc.

* * *

Louis Bureau est retourné suivre ses classes au Juniorat d'Edmonton. Louis Dumaine son cousin l'accompagne cette année. Thérèse Bureau continue ses études à Bonnyville. Notre école du village a ouvert ses classes mercredi. Nous sommes, très heureux de revoir Mme. Cunningham en charge. Nous sommes certaines que nos enfants continuéront leur progrès.

Nouveau inspecteur à Mac Lellan.

M. Emile Stehelin jr. né en France d'une mère anglaise. Peu après la famille vient en Nouvelle Ecosse. Décrochha B. A. au collège Ste-Anne de Chhurch Point dirigé par les Pères Eudistes. Il se dirigea vers l'université Dalhousie d'Halifax pour la médecine, 2 ans. Il alla a l'école normale de Truco. Après 2 années d'enseignement en N.E. Il vint en Alberta et enseigna a Lamoureux aux 2 ans. Il accepta Stettler et après 2 ans vient d'être nommé inspecteur. M. Stehelin qui se nomme Acadien parle très bien les deux langues.

St. Paul
ST. PAUL

Corr:—Paulin

Baptêmes:

Le 23 août, Joseph Isaie Jacques Poulin, fils de M. Emelio Poulin et Germaine Hébert.

Le 28 août, Barbara Marie-Rose Daignault, fille de M. et Mme Georges Daignault (Rosie Bolduc) Parrain et marraine: M. Antoine McLean et Mrs. Christine Ladéroute.

Le 4 septembre, Marie Marielle Madeleine Louise, fille de M. et Mme Louis Delphis Belland(Noillié De Moissac). Parrain, M. André Belland; MaMrraine, Jeanne d'Arc Belland.

Mariage:

Le 6 du mois de septembre, M. Georges Cyr unissait sa destinée à Mlle Alberta Thérien; tous deux sont de cette paroisse.

Nos souhaits de bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

Décès:

Le 30 août s'étaignait chrétiennement Mme Marie Rose Bolduc. Elle avait reçu les secours de la Sainte Eglise.

Le 3 septembré décédait à l'hôpital, Mme Elie Aubin(Alice Dubois).

Le 5 septembre à l'hôpital M. Hurtubise à l'âge de 78 ans.

On donnera plus tard une notice des funérailles.

Nos sincères sympathies aux familles si douloureusement éprouvées.

Nettoyage des lampes à huile. — Lorsqu'une lampe à huile est très encrassée, vous la videz soigneusement puis vous y versez une petite quantité d'huile d'olive bouillante et vous agitez longuement et dans tous les sens. Vous videz l'huile souillée et vous recommencez avec de l'huile propre jusqu'à complet nettoyage.

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

Lundi, 29 aout, un orage accompagné d'écairs et de tennerre éclatait sur la contrée vers neuf heures du soir. La pluie tomba abondamment au nord de la rivière Saskatchewan, et la grêle, hélas! se mit de la partie. Sur une petite étendue d'environ trois ou quatre milles, les récoltes furent sérieusement endommagées. Par endroits, il y eut 40 pour cent de dégats et dans d'autres jusqu'à 90 pour cent. On nous fait remarquer qu'il est bien extraordinaire de voir une chûte de grêle si tard dans la saison et si tard dans la soirée.

La rentrée des classes a eut lieu dans la plupart des écoles de la paroiss le 1er septembre. Partout les mêmes maitres ou maitresses sont restés en charge. Un certain nombre d'élèves se sont dirigés vers le Juniorat St-Jean où le couvent de Morinville et de l'Assomption.

La nouvelle école separée qui porte le nom de Paradis, a ouvert ses portes le 6 septembre seulement. C'est Mlle Madeleine Fortier de Legal qui en est l'institutrice. Cette école est une splendide construction en boiss et stucco, et plancher en érable. Elle possède un soubassement assez spacieux où les élèves pourront se récréer par les temps pluvieux ou très sfroids. Les commodités les plus moderness s'y trouvent. Le toit et les décorations extérieures peints d'un rouge éclatant sont du plus joli effet, vus à travers la verdure des arbres qui l'entourent. Elle fait certainement honneur à l'esprit d'initiative des contribuables qui, guidés par leurs commisaires, ont entrepris de former ce nouveau district et l'ont doté d'une école tout à fait moderne.

Mardi, le jour de l'ouverture, M. le Curé Garnier, sur invitation des commissaires, est venu bénir l'école et y a placé le Crucifix. Voici, en substance ce qu'il dit aux assistants à cette occassion: "Je loue le zèle, le dévouement et l'esprit de sacrifice des contribuables qui par leur courage et leur persévérance sont arrivés à la réalisation de leurs désirs les plus chers. Depuis longtemps des dificultés incessantes survenaient à tout instant avec la direction protestante de l'ancienne école. Désormais vous pourrez donner à vos enfants l'instruction et l'éducation que vous désirez. L'enseignement du français et du catéchisme aura sa part marqué au programme pendant les heures de classe. Vous aurez ausi le choix de vos maitres. C'est donc un avenir des plus encourageants qui s'ouvre devant vous. Pour vous, enfants, qui venez à cette école catholique, j'ai confiance que vous comprendrez la grandeur des sacrifices consentis par vos parents pour votre éducation. Je suis sûr que vous allez vous appliquer de toutes vos forces, à être dociles, obéissants et studieux.

"Je souhaite également que l'esprit de bonne entente et de coopération intelligente règne toujours les parents et les maitres pour le plus grand bien et l'avancement de l'élève.

ST-JOACHIM

(Suite de la page 6)

Le premier dimanche de septembre, la paroisse St-Joachim fêtait avec solemnité sa fête patronale. Comme nous le savons, cette fête vient le 16 août, mais par indult spécial, nous la célébrons toujours au premier dimanche de septembre La grand'messe fut chhantée par le R. P. Boucher, o.m.i., curé. Il avait comme diacre, le R.P. Saint Georges, o.m.i., de Montréal, et comme sous-diacre, le R.P. Dubuc, o.m.i., de Delmas. Le sermon fut donné à toutes les messes par le R.P. Gervais, S.J., du collège, qui nous présenta Saint-Joachhim et Sainte Anne comme lss modèles de la famille chhrétienne.

Notre chorale, dirigée par M. G. Pépin, ne fit pas défaut; il y eut messe en musique et cantiques appropriés.

Ce fut vraiment une fête pieuse et solennelle. Les communions furent nombreuses aux messes du matin. Honneur à notre saint patron St-Joachim.

Le professeur de chimie — Cet explosif-ci est le plus dangereux de tous. Si mon expérience échoue, nous sommes exposés à être réduits en miettes. Rapprochez-vous, s'il vous plaît, et suivez-moi de près.

Bonne stylée

—Mademoiselle, je viens pour me faire payer une note. Est-ce que monsieur est ici?

—Attendez.... je vais aller le lui demander!

OSERIEZ-VOUS VOUS LANCER DANS UNE NOUVELLE GUERRE?

Aujourd'hui, Monsieur, vous exercez votre activité comme marchand. Il y a vingt ans, nous nous trouvions en face l'un de l'autre dans le paysage lunaire des entonnoirs d'obus entre Douaumont et Souville et vous n'avez pas plus que nous oublié ces journées, les plus affreuses de votre vie. Là, plus un seul arbre debout, plus un arbrisseau, pas un seul chemin et pas le moindre brin d'herbe, plus de terre, mais l'enfer. Celui qui d'entre nous connaissait l'Enfer de Dante, se moquait alors furieux de la mesquine fantaisie de l'Italien: Verdun fut pire que l'Enfer de Dante. Il n'y avait là plus rien de la civilisation européenne, plus rien en fait d'ami ou d'ennemi, rien, si ce n'est la dévastation, un fracas énervant dominant le tonnerre du ciel, et, en première ligne, aucune évacuation des blessés, aucun passage pour le ravitaillement, pas même un enterrement. "C'est l'enfer!" disait l'un d'entre vous qui, comme nous autres, teniez bon sur ce terrain. Il avait perdu son casque, et son uniforme, l'uniforme de Verdun, couvert de boue et de sang, ressemblait absolument au nôtre.

Oui, camarade de Fleury, — car c'était encore la seule chose: la camaraderie —, vingt ans se sont écoulés et, nous autres survivants à Nancy ou à Berlin, tâtant notre costume civil, nous nous demandons comment nous avons pu échapper et reprendre nos habitudes au milieu de la civilisation européenne. Nous avons en ce temps-là maudit, devant Verdun, votre Louis XIV et votre Poincaré et, de votre côté, vous avez probablement maudit notre Bismarck. Et ceux d'entre nous qui connaissaient l'histoire ont poussé un soupir en songeant à ce mystérieux hasard qui a voulu que Charlemagne eut trois petits-fils au lieu de deux: si, en effet, l'un d'eux nommé Lothaire, n'avait pas existé, l'empire eût été partagé d'une manière très nette entre deux petits-fils, l'Allemand et le Franc, et ainsi il n'y aurait pas eu de Lotharingie et, peut-être, non plus de guerre séculaire à ce sujet.

Nous ne savions pas plus que vous, à l'époque, le but militaire que poursuivait la bataille de Verdun et les morts ne l'ont jamais appris; mais nous, les survivants, sommes à même aujourd'hui de le lire dans les livres et nous savons maintenant à quoi songeaient les hommes d'Etat de 1914 lorsqu'ils glissèrent dans la guerre, pour rappeler une parole de Lloyd George.

On parla et on écrivit tant sur la guerre qu'elle finit par devenir une réalité. Et aujourd'hui? Malgré Verdun, les avocats de la guerre n'ont rien appris ni rien oublié. On vous raconte que Hitler veut la guerre — on le raconte jusqu'à ce que vous finissiez peu à peu par le croire avec vos alliés et sous-alliés. Mais on ne vous raconte pas que la promesse solennelle de Hitler de garantir la paix est la promesse solennelle d'un ancien combattant et qu'elle a son origine non pas dans une salle de séances ni dans une salle d'études, mais dans un trou d'obus du front occidental ou dans la traversée d'un tir de barrage.

Mais notre réarmement? Nous n'avons pas besoin de vous expliquer à vous qui avez pris part à la guerre, que ce mot est trompeur; vous savez que pendant quinze ans nous n'avons eu que 100,000 hommes de Reichswehr — il en est tombé sept fois autant de part et d'autre devant Verdun — qu'il nous a manqué par conséquent, quinze classes exercées et, en autre, de l'artillerie lourde, de l'aviation, des tanks, etc. Durant ce même nombre d'années nous avons attendu le désarmement des autres. Ce que nous avons accompli, en mars 1935, ce n'est pas un réarmement mais un complément d'armement devenu nécessaire et n'ayant rien de commun avec une intention belliqueuse. Croyez-vous donc là-bas que le haut commandement de l'Armée allemande puisse, à la légère, mettre en jeu ce qu'on a eu tant de mal à acquérir? Dites donc bien à ceux qui ne veulent pas croire à notre esprit pacifique de croire au moins à notre discernement militaire.

Il semble cependant presque impossible de vous convaincre. Tandis que toi, camarade français de Verdun, tu vends, vos députés ratifient à Paris un pacte avec la Russie soviétique, dans lequel il est dit que vous êtes tenus de marcher, vous et vos fils, dès que Moscou le désire. Et Lénine a proclamé:

"Nous ne sommes pas des pacifistes. Nous sommes adversaires des guerres impérialistes, faites pour le partage du butin entre les capitalistes, mais nous avons toujours déclaré que ce serait une absurdité de voir le prolétariat prêter le serment de ne pas faire de guerres révolutionnaires nécessaires dans l'intérêt du socialisme."

Ce ne sont pas vos députés communistes, acclamant ces paroles et le nouveau pacte avec la Russie, qui, si Moscou déclanche une autre guerre, dans l'espoir d'étendre par ce moyen la révolution mondiale, seront dans les trous d'obus, mais vous et nous, les fils de France et d'Allemagne, dont sept cent mille reposent devant Verdun et trois millions et demi sur les champs de bataille de la grande guerre — devant Verdun, dans le grand ossuaire, tellement confondus dans l'unité de sacrifice qu'on ne saurait plus distinguer leurs os.

Encore une fois recommencer? — Se peut-il que des hommes osent songer à un pareil crime, vingt ans après Verdun?

Quant à nous, loin de nous cette pensée!

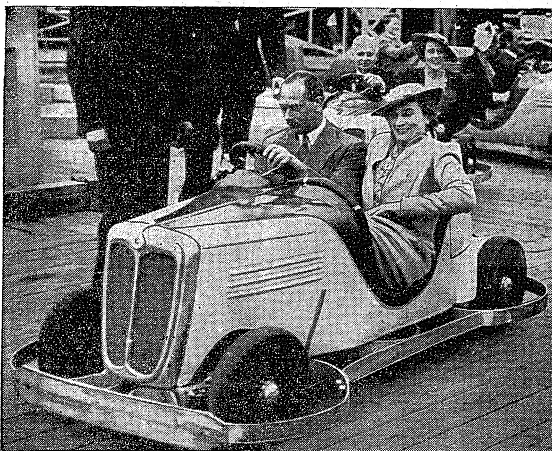
SCENES FEERIQUES

WILLOMS-LAKE, Colombie canadienne — Les "chutes mystérieuses" de la rivière Atnarko dans la région vierge de Bella Coola, à l'ouest d'ici, où l'eau tombe d'une hauteur d'environ 830 pieds, furent atteintes récemment par un groupe de trois Américains et d'un Canadien. Ces chutes sont situées au sud du parc Tweedsmuir, dans l'intérieur presqu'inexploré de la province. Ils racontent qu'ils ont vu deux torrents, séparés par une petite île, tomber dans une gorge dont ils ne pouvaient voir le fond. Un des torrents tombe verticalement d'une hauteur de plus de 830 pieds. L'autre frappe une énorme aiguille de roc à 300 pieds du sommet et poursuit sa chute dans un nuage d'écume.

Entente nécessaire

LONDRES — Le "Financial News" dit dans un éditorial commentant sur les possibilités d'un énorme surplus de blé dans le monde, qu'un arrangement est absolument nécessaire entre les pays exportateurs, si l'on veut trouver une solution au problème du blé.

Le duc et la duchesse s'amusent





Visitant l'exposition impériale, à Bellahouston, près de Glasgow, Irlande, le duc et la duchesse de Gloucester se sont amusés aux jeux d'enfants. Au bas on voit la duchesse s'installant pour "un tour".

CONGRES DU CATECHISME

CITE DU VATICAN — Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Son Exc. l'Archevêque de Toronto et Son Exc. l'évêque de Calgary seront les délégués canadiens au congrès national du catéchisme qui sera tenu à Hartford, Conn., le mois prochain, annonce l'organe du Vatican, "l'Osservatore Romano". Le congrès s'ouvrira le 1er septembre pour se continuer jusqu'au 4 du même mois. Trente évêques américains prendront part aux délibérations au cours desquelles on étudiera les problèmes de l'instruction religieuse qui doit être donnée à la maison et dans les écoles. Des questions concernant la littérature catholique seront aussi au programme.

Scission ouvrière

DETROIT — La guerre entre Homer Martin, président de l'union United Automobile Workers, membre du comité d'organisation industrielle, et John-L. Lewis, président de cet organisme, prend des proportions qui font craindre une scission ouverte entre les deux chefs ouvriers. Récemment, Martin a sévèrement critiqué l'attitude de Lewis qui voulait mettre fin à la purge que Martin a entreprise dans les rangs des U.A.W. pour en expulser les membres à tendances communistes.

L'EPIDEMIE de PARALYSIE INFANTILE

EDMONTON — On a rapporté 70 nouveaux cas de paralysie en Alberta, cette année, et tous, sauf 11, depuis le premier juillet, a déclaré le Dr R.-M. Bow, sous-ministre de la Santé au provincial. Le Dr Bow ajouta que son ministère n'avait pas appris l'arrivée de nouveaux cas, quoique qu'on ait donné plusieurs rapports négatifs sur des suspects mis sous observation.

D'autres officiers de santé rapportèrent deux nouveaux cas dans la vallée Turner, car c'est dans cette région que la plupart des cas se sont déclarés. Un fermier de 22 ans a été déclaré atteint de poliomyélite par le Dr A. Somerville, chef de l'unité sanitaire de High River.

James Hamilton, 18 ans, a été admis à l'hôpital de Lethbridge souffrant de cette maladie.

Au Manitoba, la troisième mortalité des suites de cette épidémie a été enregistrée pendant la fin de semaine. Trois autres cas de poliomyélite ont été découvert pendant la fin de semaine, ce qui porte le nombre des cas à 47 cette année, comparativement à 51 en août 1937. Une petite fille de sept ans, à East Kildonan, était la troisième victime.

M. Hepburn n'ira pas

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a annoncé qu'il ne pourrait assister à l'Exposition de Sherbrooke, ainsi qu'il en avait l'intention. M. Hepburn sera remplacé par l'hon. C. Campbell, ministre des Travaux Publics.

L'UNION DES JEUNESSES CATHOLIQUES

Au Château Laurier

Récemment, M. François Desmarais, organisateur général des Jeunesses catholiques pour le Comité central de l'A.C.F.A. et le R. P. Paré, S.J., aumônier national du futur Congrès, ont rencontré, au bureau de l'organisation locale, édifice de la Banque Canadienne Nationale, à Ottawa, les membres du Comité diocésain. M. l'abbé Jean Berthiaume, directeur diocésain de l'A.C. de l'Archidiocèse d'Ottawa, les RR. PP. L. Sweeney et A. Guindon, O.M.I., aumôniers des Comités anglais et français, MM. A. Paquette et Y. Bériault, organisateurs locaux, ainsi que MM. O. Dorion et R. Charbonneau, responsables du Comité de langue anglaise, étaient présents.

Durant cette réunion, fut élaborée une étude des principes du futur Congrès. L'on jeta les bases de l'organisation matérielle de cette grande manifestation qui s'annonce déjà comme un futur triomphe des Jeunesses catholiques du Canada. Il fut également décidé, au cours de cette réunion, que les séances du Congrès se tiendront au Château Laurier qui a mis à la disposition des Organisateurs de magnifiques et vastes salles.

Personne n'ignore la grande portée de ce Congrès qui réunira au début du mois d'octobre, dans la Capitale, toutes les forces vives et jeunes du Canada catholique.

Au moment où chacun cherche avec anxiété une solution aux graves problèmes de l'heure, il est intéressant de noter que notre jeunesse a su trouver dans ses principes religieux les seules conclusions pratiques à ses difficultés et à ses angoisses.

Avec la collaboration de Me Th. Slattery, représentant national des Catholiques de langue anglaise, et M. W. Bussy, Ukrainien, représentant des jeunesses catholiques des autres langues, un projet de Constitution a été adopté en principe par le Comité central de l'A.C.J.C.

Nous rappelons que le Comité national d'organisation a son siège à la Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, à Montréal. Ce Comité rencontrera, ces jours-ci, les RR. PP. Paré et Fullerton, de Toronto, aumôniers nationaux de l'Union des Jeunesses Catholiques, afin de déterminer ensemble les dernières lignes de ce Congrès.

(Comité national de Publicité)

Professeurs français

MONTREAL — "Rien ne nous a frappés en arrivant au Canada parce que tout nous y rappelle la France." Voilà la première parole prononcée par M. Guy Boulizon et reprise par Mme Boulizon, au cours de l'entrevue que les deux professeurs du collège Stanislas accordaient.

Mariés depuis 8 mois seulement, le jeune couple qui a donné un essor extraordinaire au scoutisme à Stanislas de Paris, continue en somme son voyage de noces en Nouvelle-France.

Quant à M. Boulizon, de ses deux frères prêtres, l'un est professeur de Belles-lettres au collège Sainte-Marie de Paris.

Cobb à 400 à l'heure

BONNEVILLE, Utah. — John Cobb a conduit sa puissante automobile de trois tonnes à une vitesse d'environ 300 milles à l'heure. Cobb devra atteindre une vitesse de 400 milles à l'heure sur le chemin du retour s'il veut battre le record de son compatriote, l'anglais Eyston, qui a obtenu une moyenne de 345.49 milles à l'heure.

LA HONGRIE A LE DROIT SE S'ARMER

La Petite Entente lui accorde aussi ce privilège qu'elle avait perdue depuis la G. guerre

BLED, Yougoslavie — Les nations de la Petite Entente (Yougoslavie, Tchécoslovaquie et Roumanie) ont reconnu le droit de la Hongrie au réarmement. C'est la première fois que ce droit est reconnu à la Hongrie depuis la fin de la Grande Guerre. En retour, la Hongrie consent à ne pas se servir de la force pour régler ses problèmes internationaux.

Cette décision de la Petite Entente a été annoncée dans un communiqué publié au cours de la conférence qui a lieu ici. Le ministre hongrois en Yougoslavie a participé à la conférence parce qu'on projetait d'abord un accord plus étendue des petites nations de l'Europe centrale. Le "Pacte de Bled" qu'on espérait fut abandonné, cependant, parce que la Tchécoslovaquie et la Hongrie ne purent se mettre d'accord sur les problèmes de la minorité hongroise en Tchécoslovaquie.

La reconnaissance du droit de la Hongrie aux armements suit de près la disparition des restrictions d'armements qui pesaient sur la Bulgarie depuis la guerre.

UNE BOURSE ACCORDE AU P. E. LEGAULT

C. S. C.

Le gouvernement provincial vient d'accorder au R. P. Emile Legault, C. S. C., une bourse spéciale d'études dramatiques. Le Père Legault est le directeur des compagnons de saint Laurent, groupement qui travaille activement à un renouveau dramatique sur le plan chrétien. On sait le retentissement du "Jeu" de saint Laurent du Fleuve" écrit pour les Compagnons par Ghéon et préparé sous la direction de ce dernier.

En Europe, le Père Legault étudiera plus Spécialement la mise en scène avec Copeau et Michel St-Denys, son neveu et son héritier le plus remarquable, au point de vue de l'esthétique nouvelle en matière théâtrale. Saint-Denys dirige à Londres une école complète d'art dramatique. Le directeur des compagnonss de saint Laurent travaillera également avec les Compagnons de jeux d'Henri Brochet et avec Delbos qui dirigeait les étonnantes représetations des 'Grandes' Heures de Reims" en juillet dernier.

Dans les différents milieux où il devra fréquenter, le Père Legault sera présenté par Henri Ghéon avec lequel il s'embarquera le 17 septembre sur l'Empress of Australia.

Instituteur demandé

On demande immédiatement instituteur ou institutrice bilingue pour l'enseignement scolaire No 3405. Prière de donner qualifications. S'adresser à H.-A. Kostash, Athabaska, Alberta.

Comment on soude l'ambre. — Humecter les deux surfaces à réunir avec une solution chaude de potasse caustique, puis les presser l'une contre l'autre pendant quelques instants.

Nettoyage des bijoux. — Plonger les bijoux dans de l'alcool à 90° et les y laisser tremper pendant quelques heures. Les retirer alors et les mettre à sécher dans la sciure de bois chaude.

Lavage des fraises. — Immerger les fraises dans l'eau leur enlève de leur arôme. Mettez dans une mousseline mouillée et secouez; les impuretés restent attachées à la mousseline sans que les fraises perdent leur parfum.

LA JEUNESSE ET LA LUTTE

CONTRE LA GUERRE

Ce qui ressort du Congrès international de la jeunesse

POUGHKEEPSIE, Etat de N.-York — Des jeunes gens, représentant 47 nations, y compris le Canada, qui ont participé, durant huit jours, au deuxième congrès international de la jeunesse, se sont engagé, dernièrement, à ne jamais participé à une guerre d'agression. On estime que les associations de jeunesse représentées à ce congrès groupent plus de 40,000,000 de membres. Les signataires de cet engagement représentaient le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Belgique, l'Argentine, le Chili, la Chine, la Colombie, Costa-Rica, Cuba, la Tchécoslovaquie, le Danemark, l'Equateur, l'Irlande du sud, l'Ethiopie, la Finlande, la France, Haïti, la Hollande, les Indes, la Corée, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Libéria, le Nicaragua, la Lithuanie, la Norvège, la Palestine, Panama, le Paraguay, le Pérou, Porto-Rico, la Roumanie, le San Salvador, l'Afrique du Sud, l'Espagne, la Suède, la Syrie, l'Ouganda, l'Uruguay, la Côte d'or, la Pologne, les Etats-Unis, les Antilles anglaises et la Yougoslavie.